

La revue réformée

148

N° 148 1986/4 - TRIMESTRIEL - DECEMBRE 1986 - TOME XXXVII

La revue réformée

publiée par

L'ASSOCIATION « LA REVUE RÉFORMÉE »
33, avenue Jules-Ferry, 13100 AIX-EN-PROVENCE
C.C.P. MARSEILLE 7370 39 U

COMITÉ DE RÉDACTION :

P. BERTHOUD, G. BOYER, P. COURTHIAL, W. EDGAR, J.-M. DAUMAS, P. JONES,
P. MARCEL, C. ROUVIERE et P. WELLS.

Avec la collaboration de Roger BARILIER, Klaus BOCKMUEHL, Jean BRUN,
J.G.H. HOFFMANN, A.-G. MARTIN.

Editeur : Paul WELLS, D.Th.

Abonnements 1987

1° — FRANCE

Prix normal : 120 F — Solidarité : 200 F
Pasteurs et étudiants : 70 F
Etudiants *en théologie* : 55 F. 2 ans : 100 F.

2° — ÉTRANGER

BELGIQUE : M. le Pasteur Paulo MENDES, Place A.-Bastien, 2, 7410 Mons (Ghlin).
Compte courant postal 082-4074040-64.
Abonnement : 1.000 FB — Solidarité : 1.600 FB.
Pasteurs et étudiants : 600 FB.

ESPAGNE : M. Felipe CARMONA, Andrés Febrer 31, Barcelona 19,
al Cuenta corriente postal N° 3.593.250 Barcelona.
Abono Anual : 2.000 Pesetas.
Para pastores y responsables : 1.000 Pesetas.

ITALIE : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma.
C. C. Postale 14013007.
Abonnement : 26.000 liras.
Pasteurs et assimilés, étudiants : 16.000 liras.

PAYS-BAS : Mme F.J.A. de ROO-PANCHAUD, « L'Abri », Hofakkers 18, Zuidlaren (Dr).
Giro 1376560.
Abonnements : Florins 60 — Solidarité 80 Fl.
Etudiants : Fl. 30.

SUISSE : M. Fernand HERMENJAT, case postale 3007 — 1002 Lausanne.
Compte postal : *La Revue Réformée*, Distribution Suisse, 10.44 88. Lausanne.
Abonnements : 40 CHF — Solidarité 60 CHF.
Etudiants : 25 CHF.

AUTRES PAYS : Tarifs français + 30 FF.

Envoi « par avion » : Supplément aux tarifs ci-dessus 30 FF ou 10 CHF.

Prix du fascicule : 35 FF pour 1986 et 1987
15 FF pour les années précédentes

WHITEFIELD ET WESLEY : UNE CONTROVERSE SUR L'ÉVANGÉLISATION

Antoine SCHLUCHTER

La traduction de trois textes du XVIII^e siècle anglais est proposée à la suite de cette introduction. Tout d'abord un sermon de George Whitefield (1714-1770), un contemporain de John Wesley, fournit une bonne entrée en matière et permet de découvrir les grandes capacités de l'évangéliste. Le calvinisme n'exclut pas l'évangélisation ; pour Whitefield, il la stimule. En deuxième lieu, nous présentons un sermon de John Wesley (1703-1791), le fondateur du Méthodisme, dont le thème est la prédestination. Enfin la réponse de Whitefield à Wesley qui exprime bien l'irénisme de son auteur.

Ces quelques lignes de présentation suffiront sans doute à éveiller la curiosité des lecteurs férus de théologie et d'histoire ; qu'en sera-t-il pour les autres seulement désireux d'approfondir leur foi pour mieux la vivre ? Est-ce perdre son temps que de lire des sermons vieux de plus de deux cents ans ?

Ces trois documents ont été écrits dans un contexte — le Réveil anglo-saxon — qui se situe à mi-chemin entre la théologie de nos pères spirituels, les Réformateurs, et une situation spirituelle déjà très proche de la nôtre. L'occasion nous est ainsi offerte de profiter de l'expérience de grands hommes de Dieu, de nous informer et de réfléchir à des questions fondamentales.

Avant de prendre connaissance des textes, voici quelques indications sur leurs auteurs et sur le siècle où ils ont exercé leur ministère.

I — UNE ÉGLISE EN PERTE DE VITESSE

En Angleterre, au XVIII^e siècle, la population s'est mise à augmenter de façon considérable après trois siècles de stabilité. C'est l'époque de ce qu'on appelle « la révolution industrielle » avec son flot de bouleversements : exode

rural massif, création de ghettos prolétaires autour des nouvelles cités industrielles et paganisation de « grappes humaines » déracinées presque du jour au lendemain. Dans ces conditions de vie, l'alcoolisme prit les proportions d'un véritable fléau national et l'insécurité grandit aussi bien sur les routes de campagne que dans les ruelles des villes.

Toute une révolution s'effectua également dans les idées à la suite des nombreuses découvertes scientifiques et les sciences physiques exercèrent un grand attrait. En philosophie, ce fut la grande époque du déisme, dont la caractéristique principale était de rejeter les éléments surnaturels de la révélation chrétienne et de réduire Dieu au rôle très limité de grand horloger de l'univers matériel.

L'Eglise riposta avec vigueur et le déisme ne résista pas aux assauts de l'élite intellectuelle et croyante du pays. Elle s'appliqua à démontrer brillamment la continuité qui existe entre la raison humaine et la révélation biblique, jouant ainsi involontairement le jeu de ses adversaires. Elle ne s'attaqua pas, en effet, au fond du problème : le péché et l'incrédulité ! En soumettant la théologie à la raison de l'homme, elle favorisa le retour d'hérésies anciennes, telle que l'arianisme qui nie la divinité du Christ. La prédication s'en ressentit. Elle devint froide, logique et artificielle, tout appel aux sentiments étant considéré comme inconvenant et même dangereux.

L'engagement du clergé dans la lutte contre le déisme fut tel que l'aspect pastoral du ministère s'en trouva très négligé. Dans bon nombre de paroisses, il n'y avait plus de culte chaque dimanche ; les services de Sainte Cène étaient encore plus rares et la catéchèse et le ministère des visites laissaient beaucoup à désirer. De plus, il était fréquent que les pasteurs ne résident pas dans leur paroisse. Petit à petit, l'Eglise se retrancha dans l'ombre de ses cathédrales, ne répondant ni aux besoins spirituels des ouailles, ni à ceux bien plus considérables des masses ouvrières privées de toute présence chrétienne. Malgré de notoires exceptions qui préparèrent le terrain au Réveil, l'Eglise, au sens large, était comme en état d'hibernation prolongée et manquait à ses devoirs les plus essentiels.

II — INSATISFAITS MAIS TRANSFORMÉS

Le milieu étudiantin de l'époque avait un comportement généralement frivole et laxiste. Pourtant à Oxford, quelques étudiants plus sérieux décidèrent de se réunir régulièrement afin de s'encourager les uns les autres. Dès 1730, John Wesley prit la direction du petit groupe, dont les membres furent bien vite affublés du sobriquet de « méthodistes ». Ces jeunes gens se rencontraient tous les soirs pour parler de leurs travaux, pour étudier la Bible et les Pères de l'Eglise et pour partager un repas frugal ; ils accomplissaient aussi des œuvres caritatives telles que la visite des malades et l'aumône. Wesley, dont le père était pasteur et la mère une chrétienne convaincue, se trouvait en pleine recherche spirituelle depuis plus de cinq ans ; il subissait surtout l'influence des courants ascétiques, mystiques et ritualistes. Avec son frère Charles, il décida même de partir pour la Géorgie en 1735, étant impressionné par la théorie du « bon sauvage » de Rousseau et ayant la pensée de

convertir les Indiens ; en fait, il recherchait surtout le salut de son âme. Cette expérience se solda par un échec complet.

En 1733, George Whitefield fut le dernier à se joindre au groupe des méthodistes. Ce jeune homme de dix-neuf ans, très tôt orphelin de père, avait été élevé dans des conditions très modestes. Il entra à l'université en qualité de « serviteur » : pour financer ses études, il devait faire les courses et le ménage d'étudiants plus aisés et n'avait pas le droit de prendre la communion ou d'assister aux « disputes » philosophiques en même temps que les autres. Il devint rapidement le plus zélé des membres du groupe. Son désir de parvenir à la nouvelle naissance était tel que, pendant plus d'une année, il se lança à corps perdu dans la pratique des bonnes œuvres et s'imposa des privations extrêmes. Il finit par tomber gravement malade en 1735, juste après Pâques. Ayant épuisé toutes ses ressources humaines, il comprit enfin que, pour être acceptable devant Dieu, il lui fallait aussi abandonner ses idées de renoncement. Il fut ainsi transformé par le message de la grâce libre et souveraine manifestée en Jésus-Christ.

Pendant les trois années qui suivirent, Whitefield partagea son temps entre la poursuite de ses études, l'étude de la Bible, la direction du petit groupe d'Oxford et quelques remplacements pastoraux. La clarté et le ton plein de conviction de ses prédications contrastaient tellement avec le flou homilétique ambiant que des foules se mirent à remplir les églises où il prêchait. Gêné par ce succès inattendu, il décida en janvier 1738 de rejoindre Wesley en Amérique, mais celui-ci était déjà sur le chemin du retour ! A la fin de la même année, Whitefield était lui aussi de nouveau sur le sol anglais. Entre temps, le clergé avait pris ses distances à son égard, et les portes de bien des églises lui furent fermées. Whitefield décida alors d'inaugurer une pratique tout à fait révolutionnaire pour l'époque : la prédication en plein air !

Il fit sa première expérience en allant prêcher aux mineurs du ghetto de Bristol. Il ne fut pas lynché et il eut la surprise de voir sur les visages noircis par le charbon de ses auditeurs les traces blanches des larmes coulant de leurs yeux ! A partir de ce moment, le Réveil — qui avait commencé en 1735 — prit de l'ampleur et des foules énormes vinrent écouter Whitefield. Converti depuis seulement quelques mois, Wesley dut vraiment se faire tirer l'oreille par son jeune ami pour accepter de prêcher en plein air. Projetant déjà de repartir en Amérique, Whitefield le présenta comme son remplaçant partout où il passait. Pendant près d'un an, la collaboration des deux hommes fut à la fois heureuse et fructueuse dans l'œuvre naissante.

III — DISSENSIONS THÉOLOGIQUES

Bien que très liés par une solide amitié et par un même désir d'évangéliser leur pays, les deux revivalistes avaient des opinions divergentes sur certains points de doctrine. Comme la grande majorité des artisans du Réveil en Angleterre et en Amérique, Whitefield adhérait de plein cœur à tous les articles des principales confessions de foi de la Réforme : l'incapacité totale de l'homme de coopérer à l'œuvre de la Grâce, la justification par la foi

seule, la souveraineté absolue de Dieu,... Il se situait donc dans la droite ligne de Calvin et il croyait comme lui en la doctrine de la prédestination. C'est précisément sur ce dernier point que Wesley avait des vues différentes. Mais les deux amis s'étaient mis d'accord pour ne pas aborder les questions épineuses et pour mettre surtout l'accent sur l'offre du salut à tous les hommes.

Il convient toutefois de remarquer qu'au moment où Wesley, considéré jusqu'alors comme un personnage de second plan, fut introduit dans l'œuvre, les auditoires de Whitefield adhéraient aux doctrines calvinistes. Or, quelques semaines seulement après son arrivée à Bristol, Wesley prêcha un sermon intitulé *De la libre grâce*, pamphlet virulent contre la doctrine de la prédestination. Dès le début, Wesley dit avoir été dans l'obligation de prêcher et d'imprimer ce texte. Il avait, en fait, « tiré un lot », pratique introduite par les moraves et consistant à écrire certaines phrases sur des plaques (« les lots ») et à prier Dieu de répondre lors du tirage au sort de l'une d'elles. Quand il apprit cela, Whitefield demanda à son ami de se taire sur ces sujets et il continua, jusqu'à son nouveau départ pour l'Amérique, à l'introduire dans les autres foyers de Réveil du pays. Difficile d'être plus confiant !

Ne respectant pas les consignes de silence qu'il avait reçues, Wesley s'empressa d'envoyer son sermon polémique un peu partout, même en Amérique, conférant ainsi à la controverse une dimension internationale. Il s'efforça de gagner à ses idées les foules que Whitefield lui avait confiées, sans ménager ceux qui s'opposaient à lui. Il essaya même de convaincre Whitefield outre-Atlantique. Celui-ci fit tout son possible pour éviter la discussion en réitérant ses invitations au silence et en faisant des propositions concrètes de collaboration à Wesley. Mais au fur et à mesure que se poursuivaient leurs échanges épistolaires, il comprit peu à peu l'impossibilité d'une union profonde avec Wesley. Il rédigea alors *Une lettre au révérend M. Wesley en réponse à son sermon intitulé « De la libre grâce »* et il la fit lire à plusieurs personnalités du Réveil en Amérique. Whitefield retarda cependant sa publication dans l'espoir que Wesley changerait d'attitude.

Après un temps particulièrement béni d'évangélisation, Whitefield rentra en Angleterre où il dut faire face à l'hostilité du clergé, à l'indifférence des foules autrefois si attachées, et à l'opposition, voire à la concurrence de Wesley. Un peu plus tard, alors que le sermon de Wesley en était déjà à sa troisième édition, il publia sa réponse. Ce bref rappel des faits permet d'infirmer l'opinion couramment répandue selon laquelle Whitefield aurait été l'instigateur de la controverse avec Wesley. D'ailleurs l'attitude apaisante qu'observa Whitefield envers Wesley et ses collaborateurs, pendant tout le reste de son ministère, oppose un démenti à tous ceux qui ont voulu le faire passer pour un polémiste acerbe et revanchard !

IV — THÉOLOGIE ET ÉVANGÉLISATION

Ce triste épisode du Réveil anglo-saxon, dont la vigueur a été fort réduite, attire notre attention sur l'épineux problème des implications des positions

doctrinales sur l'annonce du salut dans l'évangélisation. Wesley expose très bien, dans son sermon, son attitude à l'égard de la doctrine calviniste de la prédestination. A première vue, son raisonnement paraît convaincant : comment résister à sa logique de rouleau-compresseur, selon laquelle la prédestination renverserait carrément la révélation chrétienne et enlèverait à l'évangélisation toute raison d'être ? Quoi que l'on fasse, le sort des élus et des réprouvés serait déjà fixé ; même le diable serait au chômage, car Dieu fait le travail à sa place ! Le grand reproche à adresser à Wesley, c'est de s'opposer à la notion luthéro-calviniste de prédestination en se contentant de présenter, sous un éclairage déformant et fallacieux, la doctrine de la réprobation, et ceci en faisant abstraction des incohérences de sa propre conception de la prescience divine. Sans doute payant avec les foules, un tel procédé simpliste est à la limite de l'honnêteté intellectuelle !

A cette diatribe musclée, Whitefield a voulu répondre, non par un sermon sur le même thème — ce que Wesley lui a reproché —, mais par une simple lettre. Dans l'introduction, il réfute assez longuement ce que Wesley a appelé « une obligation indispensable » de publier son texte. Pour cela, Whitefield évoque un épisode précis où la pratique du tirage au sort par Wesley a donné de fausses réponses. Il veut atténuer, par là, la pression psychologique que Wesley faisait peser sur ses auditeurs — ou sur ses lecteurs — en se présentant d'emblée comme quelqu'un qui obéit à un ordre précis de Dieu. Dans le corps de sa réponse, Whitefield reprend l'essentiel des arguments de Wesley pour s'y opposer. C'est là l'exposé doctrinal le plus complet de Whitefield, même s'il n'a guère de temps pour le préparer.

Il faut également remarquer que Whitefield ne se contente pas de faire un exposé froid et sans vie de certaines doctrines. Celles-ci sont à la base de toute sa pratique de l'évangélisation et il les confesse du cœur et de l'esprit. Dans sa réponse dont il assume seul la responsabilité, il s'exprime cependant comme le porte-parole de la majorité des forces du Réveil face à la tendance marginale, mais en plein essor, de Wesley.

Ceci dit, il est bon de préciser que nos deux revivalistes ont dépensé beaucoup plus d'énergie à annoncer l'Evangile qu'à polémiquer, et c'est heureux ! En cinquante ans de ministère, Wesley a parcouru plus de trente mille kilomètres à cheval et il a prêché environ quarante mille fois. Il avait également de grands talents d'organisateur et d'écrivain. Quant à Whitefield, il fut avant tout un évangéliste talentueux et généreux. Il a prêché plus de mille fois par an, il a traversé treize fois l'Atlantique et il a atteint environ dix millions de personnes par ses prédications, rassemblant parfois des auditoires de trente mille personnes ! Il s'est montré aussi à l'aise avec les esclaves qu'avec les membres de la cour royale. Sa vie n'a été qu'une longue prédication quasiment ininterrompue et adressée à tous, sans distinction de race ou de confession. Il est mort d'épuisement quelques heures après avoir prêché une dernière fois, assis sur une marche d'escalier, à la lueur d'une bougie. Il n'a pas créé de mouvement whitefieldien ; il a voulu être l'évangéliste de tous.

Afin de faire mieux connaissance avec ce prédicateur exceptionnel, je

vous propose de lire, d'abord, la traduction d'un de ses sermons sur 1 Corinthiens 1 :30. C'est un bon exemple de la théologie calviniste de l'évangélisation, mais il ne donne qu'une faible idée du talent oratoire de Whitefield, que les plus grands acteurs de son époque lui enviaient !

V — LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

En un temps comme le nôtre où une bonne partie de la littérature chrétienne est constituée par des récits de témoignages en tous genres, et où l'étude de la Bible et de ses doctrines est dangereusement négligée, il est urgent de redire qu'il n'y a pas de bonne pratique sans une bonne théologie pour la sous-tendre. Le flou doctrinal qui règne dans beaucoup de milieux perturbe inévitablement les conceptions de l'évangélisation. A tous les chrétiens issus de la Réforme, Whitefield rappelle la cohérence de la théologie calviniste, expression fidèle du message apostolique. En ce qui concerne la proclamation du salut, cette théologie parvient à la fois à respecter l'honneur et la souveraineté de Dieu, à exalter l'œuvre et la personne du Christ et à prendre en compte l'homme dans ses besoins essentiels, en préservant la profondeur du mystère de Dieu.

Dans cette perspective, la doctrine de la prédestination, loin de refroidir le zèle chrétien, l'encourage au contraire. Il est, en effet, indispensable d'annoncer l'Evangile à toute créature, car Dieu seul connaît les siens, et il a choisi de les sauver par la prédication. Cette doctrine bien comprise exhorte les prédicateurs à s'appuyer non pas sur des méthodes, mais sur l'œuvre de la grâce irrésistible par le Saint-Esprit. Il faut donc afficher le plus grand pessimisme au sujet des capacités naturelles de l'homme pour s'approcher de Dieu, car il est mort spirituellement. On peut, en revanche, être rempli d'optimisme et de confiance en les promesses du Seigneur, car l'œuvre du Christ est efficace à salut. Dans le plan de Dieu, le rôle des chrétiens est d'être « témoins de ces choses ».

En insistant fortement sur la liberté de l'homme, tout en magnifiant l'œuvre de Dieu, Wesley est obligé d'introduire, dans toute sa théologie, le principe de la conditionnalité : Dieu propose, mais l'homme dispose. Ainsi la mort du Christ a une portée universelle, mais son efficacité réelle est inexistante !

Si Whitefield et Wesley ont pu se respecter et même collaborer, c'est parce qu'ils étaient animés du même zèle chrétien. Puissions-nous, à leur exemple, être renouvelés dans notre vision de la foi et dans notre vie, unis autour des grandes doctrines bibliques de la totale dépravation de l'homme et de la pleine suffisance de l'œuvre du Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, pour convaincre, convertir et maintenir dans la foi ceux pour qui notre Seigneur est mort et ressuscité. C'est ainsi que nous serons le mieux les héritiers spirituels de Whitefield et de Wesley, ces deux hérauts de l'œuvre de la grâce divine !

CHRIST : LA SAGESSE, LA JUSTICE, LA SANCTIFICATION ET LA RÉDEMPTION DU CROYANT

Sermon de George WHITEFIELD

*« Or vous êtes de lui dans le Christ Jésus, qui de la part de Dieu est fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption. »
(1 Co 1:30)*

Parmi tous les versets de la Parole de Dieu, je crois que celui que je vous ai lu est l'un des plus complets ; que de bonnes nouvelles il apporte aux croyants ! Quels privilèges ils ont ! Et combien les croyants sont amenés vers leur source commune, à savoir l'amour, l'amour éternel de Dieu le Père !

LA SOURCE DE LA GRÂCE

Tout d'abord, je vais m'arrêter sur la source d'où découlent toutes ces bénédictions auxquelles ont part les élus en Jésus-Christ « qui de la part de Dieu... ».

C'est du Père qu'il est parlé ici. Non pas que Jésus-Christ ne soit pas aussi Dieu. Mais Dieu le Père est la source de la divinité. Si nous considérons Jésus-Christ dans son rôle de médiateur, Dieu le Père est plus grand que lui ; il y a un pacte éternel entre le Père et le Fils : « J'ai établi une alliance avec mon élu, et j'ai juré à David, mon serviteur. » David est en fait une figure du Christ, et c'est avec ce dernier que le Père a établi une alliance en ces termes : s'il accepte d'obéir, de souffrir et de s'offrir en sacrifice pour le péché, « il verra sa postérité, il prolongera ses jours et l'œuvre du Seigneur prospérera dans ses mains ».

Notre Seigneur se réfère à ce pacte dans la glorieuse prière rapportée en Jean 17 ; ainsi il prie, ou plutôt il demande, avec une pleine assurance,

pour ceux qui lui ont été donnés par le Père : « Père je veux que là où je suis, ceux que tu m'a donnés soient aussi avec moi. » Pour cette même raison, il éclate en louanges envers Dieu, car il a aimé les élus d'un amour éternel, ou, comme notre Seigneur en Matthieu 25, dit : « Venez enfants bénis de mon Père, recevez le royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. » Et, en répondant à la mère des fils de Zébédée, il dit : « Cela ne dépend pas de moi, et ne sera donné qu'à ceux à qui mon Père l'a réservé. »

Ainsi lorsque l'apôtre évoque les privilèges des chrétiens, à moins que ceux-ci ne pensent devoir leur salut à leur propre fidélité ou à l'amélioration de leur libre volonté, il les invite à contempler l'amour éternel de Dieu le Père.

Si ce point de doctrine était, Dieu voulant, mieux considéré, et si l'on étudiait mieux l'alliance de rédemption entre le Père et le Fils, nous n'aurions pas autant de disputes au sujet de la doctrine de l'élection, et nous ne l'entendrions pas condamnée (même par des personnes notables) comme une doctrine de démons. Pour ma part, je ne vois pas comment une véritable humilité d'esprit peut être acquise sans la connaissance de cette doctrine. Sans insinuer que quelqu'un qui nie l'élection ait mauvaise volonté, je dirai tout de même que c'est un mauvais signe ! Je pense que la personne qui le fait ne se connaît pas vraiment elle-même ; car si nous nions l'élection, nous devons, en partie au moins, nous glorifier nous-mêmes ; alors que notre rédemption est telle qu'aucune chair ne peut se glorifier en la présence divine.

Voilà pourquoi l'orgueil de l'homme s'y oppose ; car selon cette doctrine, « celui qui se glorifie doit se glorifier dans le Seigneur seulement. » Que dire encore ? L'élection est un mystère qui brille d'un éclat si resplendissant qu'il peut éblouir les yeux faibles de certains enfants bien-aimés de Dieu lorsqu'ils écoutent une personne abreuvée de cet amour divin. Pourtant, toutes les bénédictions qu'ils reçoivent, tous les privilèges dont ils jouissent ou dont ils vont jouir par Jésus-Christ, proviennent de l'amour éternel du Père. « Or vous êtes de lui... »

LA SIGNIFICATION DE LA GRÂCE

Ensuite, il me faut montrer en quoi consistent les bénédictions que le Christ accorde aux élus.

Christ est fait pour eux Sagesse

Mais qu'est-ce que la véritable sagesse ? Si je vous le demande, certains diront peut-être « mange, bois et réjouis-toi ». Mais ce n'est là qu'une sagesse de brutes ! C'est avoir du goût et de l'attrait pour les plaisirs des sens, comme les plus grands épicuriens sur la terre. D'autres me diront que la véritable sagesse consiste à acquérir champ après champ, maison après maison et à donner son nom à de vastes territoires ; mais la vraie sagesse ne peut être cela, car ces richesses ont souvent des ailes et s'envolent comme un aigle vers les cieux. Même la sagesse populaire nous dit que « la vie d'un homme

n'est pas constituée par l'abondance des choses qu'il possède». Vanité des vanités, tout est vanité ; car si les richesses n'abandonnent pas leur propriétaire, lui doit les quitter. « Les riches doivent aussi mourir et laisser leurs richesses à d'autres » : leurs richesses ne peuvent pas leur épargner la tombe que nous creusons à grands pas.

Mais peut-être méprisez-vous les plaisirs et placez-vous la sagesse dans l'érudition. Il est possible que vous connaissiez le nombre des étoiles et leurs noms et que pourtant vous soyez tout à fait sots. Les hommes instruits ne sont pas toujours sages ; le niveau d'instruction si prisé ne sert qu'à ancrer les hommes dans leur folie.

Mais pour ne pas vous laisser plus longtemps dans l'incertitude et aussi pour vous exhorter à l'humilité, je vais vous conduire à l'école d'un païen pour apprendre ce qu'est la vraie sagesse : « Connais-toi toi même » a dit l'un des sages de la Grèce. Voilà certainement la vraie sagesse, celle dont il nous est parlé dans le texte et celle que Jésus-Christ a été fait pour tous les pécheurs élus ; ils sont conduits à se connaître eux-mêmes et à ne pas s'estimer plus qu'il ne le faut.

Avant, ils étaient ténèbres, maintenant ils sont lumière dans le Seigneur ; et dans cette lumière, ils voient tout ce qu'il y a en eux d'obscur ; ils pleurent maintenant sur eux-mêmes comme des créatures déchues par nature, mortes dans leurs transgressions et leurs péchés, fils et héritiers de l'enfer et enfants de colère ; ils voient maintenant que toute leur justice ne vaut pas mieux que des haillons dégoûtants, qu'il n'y a rien de saint dans leur âme, qu'ils sont pauvres, misérables, aveugles et nus, et qu'il n'y a pas d'autre nom donné sous le ciel par lequel nous puissions être sauvés si ce n'est celui de Jésus-Christ. Ils voient la nécessité de connaître un Sauveur et ils contemplent la sagesse de Dieu manifestée dans celui qui a été désigné pour être ce Sauveur. Ils reçoivent aussi la volonté d'accepter le salut, selon les propos de notre Seigneur et de le considérer comme leur tout : c'est ainsi que le Christ est fait pour eux sagesse.

Christ est fait pour eux Justice

Toute la justice personnelle du Christ est transmise et imputé aux croyants. Ceux-ci sont rendus capables de saisir le Christ par la foi et Dieu le Père fait disparaître leurs transgressions comme un épais nuage ; il ne se souvient plus de leurs péchés. Les croyants sont faits justice de Dieu en Christ qui est « la fin de la loi pour la justice de quiconque croit ».

En un sens, Dieu ne voit plus de péché en eux ; toute l'alliance des œuvres est accomplie pour eux. Ils sont effectivement justifiés, ils sont parfaitement acceptés dans le bien-aimé ; ils sont accomplis en lui. L'épée incandescente de la colère de Dieu, qui tournoyait autrefois dans tous les sens, est maintenant remise au fourreau et l'accès de l'arbre de vie est libre. Les croyants sont rendus capables de tendre le bras de la foi pour en cueillir les fruits et vivre pour toujours.

C'est pour cela que l'apôtre, en pensant à ce privilège béni, utilise ce langage triomphant : « C'est Christ qui justifie, quel est celui qui

condamne ? » Le péché condamne-t-il ? La justice de Christ délivre les croyants de leur culpabilité. Le Christ est leur Sauveur, il est devenu la propitiation pour leurs péchés : qui pourra donc les accuser ? Sera-ce la loi ? Par la justice de Christ qui leur est imputée, ils ne sont plus soumis à la loi en tant qu'alliance des œuvres ; le Christ l'a accomplie pour eux, à leur place. La mort les menace-t-elle ? Ils n'ont pas à avoir peur : l'aiguillon de la mort est le péché, et la force du péché, c'est la loi ; mais Dieu leur a donné la victoire en leur imputant la justice du Seigneur Jésus.

Quel privilège ? On comprend que les anges à la naissance du Christ aient dit aux bergers : « Je vous annonce une bonne nouvelle d'une grande joie qui sera pour tout le peuple » ; pour vous qui croyez au Christ, « un Sauveur est né ». Il est bien normal que les anges se réjouissent lors de la conversion de pauvres pécheurs, car le Seigneur est justice ; ils ont la paix avec Dieu par la foi au sang du Christ et ils ne seront jamais condamnés. O vous, les croyants (car c'est à vous spécialement que j'adresse ce discours), relevez la tête, « réjouissez-vous » ! Le Christ est fait justice pour vous, qu'avez-vous à craindre ? Vous êtes faits justice de Dieu en lui, vous pouvez être appelés « le Seigneur notre justice ». Qu'avez-vous donc à craindre ? Qu'est-ce qui peut vous séparer de l'amour du Christ ? « Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou le dénuement, ou le péril, ou l'épée ? “Non”, je suis persuadé que ni la mort, ni la vie ni les anges, ni les dominations, ni le présent, ni l'avenir, ni les puissances, ni les êtres d'en-haut, ni ceux d'en-bas, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifestée en Christ » qui, de la part de Dieu, est fait pour nous justice. C'est un glorieux privilège, qui ne constitue que le commencement du bonheur des croyants.

Christ, non seulement Justice, mais aussi Sanctification

Je n'évoque pas la participation hypocrite aux exercices publics du culte, même si n'importe quel chrétien sérieux estimera comme un devoir et un privilège de le faire. Par sanctification, je n'envisage pas non plus un comportement amendé de façon superficielle, quelques convictions passagères ou un peu de tristesse provoquée par la méditation de la loi ; tout cela peut, en effet, s'observer chez un homme non sanctifié.

Par sanctification, j'entends un renouvellement complet de la personne tout entière : par la justice, les croyants deviennent « légalement » vivant et, par la sanctification, ils sont rendus vivants spirituellement ; par la première, ils ont droit à la gloire, par la seconde, ils y sont préparés. Tout leur être est sanctifié : esprit, âme et corps.

Leur entendement, autrefois en ténèbres, devient lumière dans le Seigneur ; leur volonté, autrefois opposée à celle de Dieu, se fond avec elle ; leurs désirs se portent vers les choses d'en-haut ; leur mémoire retient les réalités divines : leur conscience naturelle est maintenant éclairée ; leurs membres, autrefois instruments d'impureté et d'iniquité, le sont de justice et de vraie sainteté. En un mot, ils deviennent de nouvelles créatures : « Les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles. »

Les croyants ne sont plus sous l'emprise du péché ; ils sont libérés de sa puissance, mais pas de sa présence et de sa réalité. Ils sont rendus participants de la nature divine et ils reçoivent grâces sur grâces de Jésus-Christ. Ils sont transformés à la ressemblance du Christ qui est présent en eux ; ils sont en lui et lui est en eux. Ils sont conduits par l'Esprit, dont ils produisent le fruit. Ils savent que Christ est leur Emmanuel, Dieu en eux et avec eux. Ils sont les temples vivants du Saint-Esprit. La Trinité habite et agit en eux, saintes habitations pour le Seigneur. Dès ici-bas, les croyants sont assis dans les lieux célestes et ils sont, par la foi, unis de façon vitale à Christ leur tête. Leur rédempteur, leur créateur est leur époux. Ils sont chair de sa chair et os de ses os. Ils parlent et marchent avec lui comme un homme parle et marche avec son ami ; en un mot, ils sont un avec le Christ, comme Christ et le Père sont un.

Ainsi le Christ a réalisé la sanctification des croyants. Quel privilège de voir sa nature se transformer de bestiale en sainte et, échappant au diable, devenir participant de la nature divine. Quel privilège, en effet, d'être transporté du royaume de Satan dans celui du Fils bien-aimé de Dieu, de se dépouiller du vieil homme corrompu et de revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la vraie sainteté !

Quelle bénédiction ineffable ! On ne peut qu'en être confondu et on comprend que l'apôtre exhorte les croyants à se réjouir dans le Seigneur. Ils ont, à la vérité, de bonnes raisons de se réjouir jusque sur leur lit de mort, car le royaume de Dieu est en eux et ils sont transportés de gloire en gloire par l'Esprit. C'est là assurément un mystère pour l'homme naturel, car c'en est un pour l'homme spirituel : un mystère impénétrable. Enfants de Dieu, n'êtes-vous pas éblouis en considérant votre rayonnement personnel à la lumière du Seigneur, lorsque votre Rédempteur tournant sa face bénie vers vous illumine vos âmes ?

N'êtes-vous pas étonnés de sentir l'amour de Dieu vous environner de sa bonté et vous inviter à lui demander ce que vous voulez, en étant sûrs d'être exaucés ? Et cette paix de Dieu qui garde et guide vos cœurs ne déborde-t-elle pas les limites extrêmes de votre entendement ? Et la joie que vous ressentez n'est-elle pas ineffable, glorieuse ? Assurément oui !

Au plus profond de vous-même, quand l'amour du Seigneur inonde votre âme, vous êtes englouti dans, ou « rempli de la plénitude de Dieu ». N'avez-vous pas envie, alors, de vous écrier avec Salomon : « Ainsi, le Seigneur va habiter avec les hommes ! » Quelle merveille que nous puissions être ainsi tes fils et tes filles, ô Seigneur Dieu tout-puissant ! Si vous êtes un enfant de Dieu et que vous savez ce que signifie avoir communion avec le Père et le Fils, si vous marchez par la foi et non par la vue, je suis sûr que tel est souvent le langage de votre cœur.

Regarde en avant et contemple la perspective infinie de la félicité éternelle ! Tu n'as reçu, comme croyants, que les premiers fruits, telles les grappes rapportées de Canaan, des gages des choses à venir, infiniment meilleures. La moisson est encore à venir. Il te sera fait la grâce d'être immergé dans la gloire. Ton grand miséricordieux Souverain Sacrificateur te fera entrer

dans le pays de la promesse pour y goûter le repos qui attend tous les enfants de Dieu. Christ a été fait non seulement sagesse, justice et sanctification, mais aussi — *rédemption*.

Quelques avertissements

Avant d'expliquer et d'analyser ce privilège, je tiens à faire deux remarques :

La *première* consiste à dénoncer la grande erreur des écrivains et des pasteurs qui, lorsqu'ils parlent de sanctification, de sainteté intérieure (comme ils le font parfois, mais d'une manière très floue et superficielle), les présentent généralement comme la cause de notre justification, alors qu'ils devraient les considérer comme son effet.

La justice de Christ, ou ce qu'il fait à notre place sans nous, est la cause unique de notre acceptation par Dieu et de la sainteté qui est façonnée en nous. C'est cela, et non quelque lumière intérieure ou quoi que ce soit d'autre en eux, que les pécheurs devraient rechercher pour être justifiés aux yeux de Dieu. C'est uniquement à cause de la justice du Christ, et non à cause de quelque chose présent en nous, que Dieu nous considère avec un regard favorable.

Dans cette vie, notre sanctification aussi poussée soit-elle, n'est pas complète. Bien que délivrés de la puissance du péché, nous n'échappons pas à son emprise ; or, la loi parfaite de Dieu ne tolère ni l'acte du péché, ni la réalité même du péché, c'est ainsi qu'il n'est pas dit « tu ne succomberas pas à la convoitise » mais « tu ne convoiteras pas ». Aussi tant que l'idée de convoitise demeure en nous-même au degré le plus minime, et même si par ailleurs notre comportement est sans reproche, nous est-il impossible d'espérer être acceptés par Dieu. Nous devons donc rechercher, d'abord, une justice qui nous soit extérieure, à savoir, la justice de Jésus-Christ. C'est pour cette raison que l'apôtre la mentionne dans son texte avant la sanctification. Et quiconque enseigne une autre doctrine ne prêche pas la vérité telle qu'elle est en Jésus.

La *seconde* remarque concerne les antinomiens et certains hypocrites qui parlent de Christ sans rien connaître, en pratique, de l'œuvre de sanctification qu'ils pensent avoir été accomplie en eux.

En dépit de leur prétention, puisque Christ ne demeure pas en eux, le Seigneur n'est pas leur justice et ils n'ont pas l'assurance d'hériter la gloire : car, la sanctification est non pas la cause, mais l'effet de notre acceptation en Dieu.

Aussi celui qui est vraiment en Christ est-il une nouvelle créature. La transformation de nos cœurs et l'assurance ferme quant à notre salut ne proviennent pas d'une alliance des œuvres. Pourtant, comme les Écritures l'enseignent, les fruits que nous portons nous permettent d'apprécier si nous avons, ou non, eu vraiment part à l'œuvre de l'Esprit de Dieu. « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères. »

Nous pouvons parler de la justice du Christ et nous élever contre les pré-

dicateurs légalistes, mais si nous ne sommes pas saints dans notre cœur et dans notre vie, si nous ne sommes pas sanctifiés et renouvelés par l'Esprit, nous nous trompons nous-mêmes et nous ne sommes que des hypocrites. Nous devons non pas séparer ce que Dieu a joint, mais garder l'équilibre entre les deux positions extrêmes : d'un côté insister trop sur l'œuvre objective du Christ comme signe que nous lui appartenons au point d'éliminer son œuvre au-dedans de nous ; d'un autre côté faire tout dépendre de la justice ou de la sainteté accomplie en nous au point d'éliminer la finalité de la justice du Christ qui existe en dehors de nous.

Christ, la Rédemption

Allons de l'avant et considérons le chaînon suivant, en fait le dernier de la chaîne en or des privilèges du croyant : la rédemption. Par cela, il faut élever les regards très haut, car son extrémité atteint, comme l'échelle de Jacob, le ciel où tous les croyants monteront pour être placés à la droite de Dieu.

Cette chaîne est en or et, ce qui est mieux que tout, aucun de ses mailons ne peut être détaché des autres. S'il n'y avait pas d'autre texte que celui-ci dans le livre de Dieu, il prouverait suffisamment la persévérance finale des croyants : car Dieu n'a jamais justifié un homme qu'il n'ait ensuite sanctifié, avant de le racheter et de le glorifier complètement. La manière d'agir et l'œuvre de Dieu sont parfaites. Dieu mène à son terme avec persévérance ce qu'il entreprend. Il en était ainsi dans la première création, il en est de même dans la nouvelle. Quand Dieu dit « que la lumière soit », elle est, et elle brille de plus en plus jusqu'au jour parfait où les croyants entrent dans leur repos éternel, comme Dieu est entré dans le sien.

Ceux que Dieu a justifiés, il les a en réalité glorifiés. La dignité d'un homme ou son indignité n'est pas la cause pour laquelle Dieu le couvre de la justice de Christ, ou la lui enlève. Dieu ne revient ni sur ses dons, ni sur ses appels. Je n'arrive pas à croire que ceux qui nient la persévérance des saints soient au clair sur la notion de la justice de Christ. Je crains qu'ils ne comprennent la justification — comme je le faisais il y a quelques années — dans le sens restreint de rémission de péchés, alors qu'elle signifie non seulement la rémission des péchés passés, mais aussi notre titre à la vie éternelle.

Si Dieu nous a donné son Fils unique, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui ? Aussi, l'apôtre, après avoir dit « qui de la part de Dieu a été fait pour nous justice » ne dit-il pas « peut-être a-t-il été fait pour nous sanctification et rédemption » ; il dit plutôt « il est fait », car il existe un lien éternel et indissoluble entre ces bénédictions. Comme l'obéissance du Christ est imputée aux croyants, sa persévérance l'est aussi. C'est donc faire preuve d'une grande ignorance quant à l'alliance de grâce et de rédemption que de s'y opposer.

Par *rédemption*, il faut comprendre non seulement une délivrance complète de tout mal, mais aussi une pleine jouissance de tout ce qui est

bon pour le corps et pour l'âme. Je dis bien le corps et l'âme, car le Seigneur s'intéresse aussi au corps. Dans cette vie, les corps des saints sont les temples du Saint-Esprit. Dieu fait alliance avec les croyants qui ne sont que poussière et qui, après leur mort, bien que rongés par les vers, le verront dans leur chair (...).

Nous affirmons sans réserve que nous devons reconnaître le Seigneur dans la régénération, passer par une nouvelle naissance et que le Christ doit venir dans nos cœurs ; et en disant cela, nous souhaitons n'exprimer que ce que nous connaissons et ressentons. Il est évident que Jésus-Christ reviendra pour le jugement et qu'il est monté au ciel avec le corps qu'il avait sur la terre ; il a dit, en effet, après sa résurrection « touchez-moi et voyez, un esprit n'a pas de chair et d'os comme vous voyez que j'en ai ». Et il est évident que la résurrection du Christ est un gage de la nôtre ; car l'apôtre dit : Christ est ressuscité des morts ; comme tous meurent en Adam et son sujet à la mortalité, de même tous ceux qui sont en Christ, le second Adam qui représentait les croyants comme leur chef fédéral, seront certainement rendu à la vie et ressusciteront au dernier jour.

Croyants, l'aspect le moins important de la rédemption à laquelle vous aurez part là-haut est la rédemption du corps. (...) Beaucoup d'entre vous, sans doute, gémissent dans leur corps malade et se plaignent souvent qu'ils sont une enveloppe bien plus pesante que leur âme immortelle ; c'est du moins ce que je fais. Ayons un peu de patience et nous serons tirés de nos prisons terrestres. Ces tabernacles d'argile seront transformés et nous serons introduits dans notre demeure céleste. Alors nos corps deviendront des corps spirituels et ne constitueront plus une entrave à cause de leur faiblesse, mais ils seront dotés de force et aptes à supporter le poids infini de la gloire.

D'autres personnes ont peut-être un corps déformé, émacié par la maladie et usé par le labeur des années. Encore un peu de temps et surviendra le changement béni. Vos corps seront alors renouvelés et glorifiés à l'image glorieux de Christ : nous pouvons en avoir une petite idée par le récit de la transfiguration de notre Seigneur sur la montagne, quand il est dit que « son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière ». Aussi le croyant peut-il utiliser le langage triomphant de l'apôtre : « ô mort, où est ton aiguillon ? ô tombe, où est ta victoire ? »

Mais qu'est-ce que la rédemption du corps en comparaison de la meilleure part de nous-même, de l'âme ? Je dois donc dire aux croyants, comme l'ange disait à Jean : « Élevons-nous plus haut ! » Ayons une vision aussi claire que possible de la rédemption acquise par le Christ et dont il vous mettra bientôt en possession. Déjà vous êtes justifiés, déjà vous êtes sanctifiés et, par là, délivrés de la culpabilité et de la puissance du péché ; mais le péché demeure une réalité et il est toujours présent en vous. Dieu trouve opportun de laisser quelques Amalécites dans le pays pour garder son Israël en action.

Le chrétien le plus parfait, j'en suis persuadé, doit accepter, selon les termes d'un de nos Articles, « que la corruption de la nature demeure même

dans le régénéré, que la chair combat toujours contre l'esprit et l'esprit contre la chair ». Aussi les croyants ne peuvent-ils pas agir pour Dieu avec la perfection qu'ils désireraient ; cela attriste, jour après jour, leur âme justifiée et leur fait dire avec l'apôtre : « Qui me délivrera du corps de cette mort ? » Je remercie Dieu de ce que notre Seigneur le fait, mais pas complètement jusqu'au jour de notre transfiguration ; alors l'existence même du péché sera détruite et la corruption intérieure sera stoppée à jamais. (...)

Au ciel, les méchants cesseront de vous harceler et vos âmes fatiguées jouiront d'un éternel repos. Les traits enflammés du Malin ne pourront pas atteindre ces régions bénies : Satan n'apparaîtra jamais plus pour faire trébucher ou pour accuser les fils de Dieu, à partir du moment où le Seigneur aura fermé la porte. Vos âmes justifiées sont maintenant attristées, jour après jour, par les conversations des méchants, de mauvaises herbes poussent au milieu du blé, les loups se présentent déguisés en brebis ; mais la rédemption vous libérera de toutes les anxiétés provoquées par ces choses.

Vous jouirez d'une parfaite communion des saints. Rien de ce qui est impur n'entrera dans le saint des saints préparé là-haut. Vous serez délivrés du mal sous toutes ses formes ; et en plus, vous jouirez pleinement de tous les biens. Il est vrai que les saints ne jouiront pas tous du même degré de félicité, mais tous seront aussi heureux que leur cœur pourra le désirer. Croyants, vous jugerez les méchants et vous pourrez converser avec les anges. Vous vous assoirez avec Abraham, Isaac et Jacob et tous les esprits des justes parvenus à la perfection. Et pour résumer en un mot tout votre bonheur, vous verrez Dieu, le Père, Fils et Saint-Esprit ; et, en voyant Dieu, vous serez de plus en plus comme lui, vous irez de gloire en gloire pendant l'éternité.

Mais je dois m'arrêter. Les gloires du monde d'en-haut se pressent dans mon âme et je me perds dans leur contemplation...

PAROLES AUX INCONVERTIS

Et maintenant, où sont tous les moqueurs qui considèrent la vie des chrétiens comme une folie et leur objectif sans honneur. Pauvres gens ! Vous ne savez pas ce que vous faites. Si vous aviez les yeux ouverts et si vous pouviez discerner les choses spirituelles, vous ne parleriez pas en mal des enfants de Dieu, mais vous les considéreriez comme d'excellentes personnes et vous envieriez leur bonheur ; vos âmes en auraient faim et soif et vous deviendriez fous, vous aussi, pour l'amour du Christ.

Vous vous vantez d'être sages, comme les philosophes de Corinthe ; mais aux yeux de Dieu, votre sagesse est la plus folle des folies. Que pourra-t-elle vous procurer si elle ne vous rend pas sages à salut ? Pouvez-vous, avec toute votre sagesse, procurer un schéma meilleur, pour fonder dessus vos espérances du salut, que celui qui vient de vous être présenté ? Pouvez-vous, avec toute la force de votre raison, trouver un meilleur chemin, pour être accep-

tés par Dieu, que celui de la justice du Seigneur Jésus ? Est-il juste de penser que vos œuvres vous la feront mériter ou vous permettront de l'acquérir dans une certaine mesure ? Si non, pourquoi ne pas croire en Christ ? Pourquoi ne pas vous soumettre à sa justice ? Pouvez-vous nier que vous êtes des créatures déchues ? Ne trouvez-vous pas que vous êtes remplis d'imperfections et que celles-ci vous rendent malheureux ? Ne voyez-vous pas que vous ne pouvez pas changer votre propre cœur ? Ne l'aviez-vous pas résolu à plusieurs reprises et la corruption n'a-t-elle pas eu le dessus ? N'êtes-vous pas esclaves de vos convoitises, captifs du diable ?

Alors, pourquoi ne pas venir à Christ pour votre sanctification ? Ne désirez-vous pas connaître la mort des justes et le même état futur qu'eux ? Je suis persuadé que vous ne pouvez pas supporter la pensée d'être un jour annihilés, et encore moins celle d'être misérables pour toujours. Quoique vous prétendiez, vous devez reconnaître, si vous dites la vérité, que dans les moments où vous êtes le plus lucides, votre conscience vous montre que l'enfer n'est pas un simple feu représenté en image.

Alors, pourquoi ne pas venir à Christ ? Lui seul peut vous procurer la rédemption éternelle. Dépêchez-vous, hâtez-vous vers lui, pauvres pécheurs trompés. Vous manquez de sagesse, demandez-la à Christ. Qui sait s'il ne veut pas vous la donner. Il en est capable, car il est la sagesse du Père, celle qui existe de toute éternité. Vous n'avez pas la justice, alors allez vers le Christ. « Il est la fin de la loi pour la justice de quiconque croit. » Vous n'êtes pas saints, volez vers lui : il est plein de grâce et de vérité, et tous ceux qui croient en lui peuvent recevoir sa plénitude. Vous avez peur de mourir, allez à lui : il détient les clés de la mort et de l'enfer. En lui est la rédemption totale. Il a seul le pouvoir d'ouvrir la porte qui conduit à la vie éternelle.

Que celui qui argue de sa raison et se trompe cesse de se vanter. Quoique vous puissiez penser, rien n'est plus déraisonnable au monde que de ne pas croire en Christ, l'envoyé de Dieu. Pourquoi, pourquoi mouriez-vous ? Pourquoi ne pas venir à lui pour avoir la vie ? « Oh ! vous qui avez soif, venez aux eaux de la vie et buvez gratuitement ; achetez sans argent et sans payer ! » Si tous les privilèges dont il est question devaient être acquis avec de l'argent, vous pourriez dire « nous sommes pauvres et nous ne pouvons pas acheter ». Ou s'ils n'étaient conférés qu'à tel type, à telle catégorie de pécheurs, vous pourriez alors dire : « Comment des pécheurs tels que nous peuvent-ils espérer recevoir de telles faveurs ? » Mais les privilèges sont donnés sans conditions par Dieu au pire des pécheurs. « A nous » à un persécuteur, dit l'apôtre, à vous, Corinthiens, qui étiez « des impurs, des buveurs, des envieux, des idolâtres ».

Par conséquent, chaque pauvre pécheur peut dire : pourquoi pas moi ? Le Christ n'a-t-il qu'une seule bénédiction ? S'il a déjà béni des millions de personnes en les détournant de leurs iniquités, il continue à faire de même : il vit à toujours pour intercéder et il vous bénira donc, oui, vous aussi. Bien que vous ayez été impies, comme Esaü, en méprisant le droit d'aînesse de votre Père céleste, si vous croyez maintenant, « le Christ sera fait pour vous, de la part de Dieu, sagesse, justice, sanctification et rédemption ».

PAROLES AUX CROYANTS

Je dois me tourner, de nouveau, vers les croyants. Vous voyez, frères, qui avez reçu l'appel céleste, quelles grandes bénédictions sont rassemblées pour vous en Jésus-Christ, votre chef, bénédictions auxquelles vous avez accès par votre foi.

Prenez donc soin de marcher d'une manière digne de la vocation que vous avez reçue. Considérez souvent combien grand est votre privilège ; et rappelez-vous que vous n'avez pas choisi Christ, mais que c'est lui qui vous a choisis. Revêtez l'humilité d'esprit et la gloire, mais seulement dans le Seigneur ; car vous ne possédez rien d'autre que ce que vous avez reçu. Par nature, vous étiez aussi fous, aussi légalistes, aussi impurs et dans une condition aussi condamnable que les autres. Soyez donc compatissants et courtois ; la sanctification est une œuvre progressive, gardez-vous de penser que vous l'avez déjà achevée.

Que celui qui est saint se sanctifie encore, sachant que plus le cœur est pur, plus claire est la vision de Dieu. Que votre péché soit votre fardeau quotidien ; ne faites pas que pleurer et vous lamenter, mais voyez comment, par le pouvoir de la grâce divine, vous le dominez quotidiennement. Levez continuellement vos yeux vers Jésus, qui est aussi bien celui qui mène la foi à la perfection que son auteur.

Ne bâtissez pas sur votre propre fidélité, mais sur celle du Dieu qui ne change pas. Veillez à ne pas penser que vous résistez grâce à la puissance de votre propre volonté. L'amour éternel de Dieu doit être votre seule espérance et votre seule consolation ; qu'il vous soutienne dans toutes les épreuves. Rappelez-vous que les dons et les appels de Dieu sont pour toujours, que le Christ, vous ayant aimé une fois, vous aimera jusqu'à la fin. Puisse cela vous contraindre à l'obéissance et vous pousser à attendre patiemment ce temps béni où Christ sera non seulement votre sagesse, votre justice et votre sanctification, mais aussi votre rédemption complète et éternelle.

Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts !

Toujours disponible :

P. Marcel, « La Confirmation doit-elle subsister ? », 20 FF, 88 pp.

Une lecture fondamentale pour une réflexion sur la catéchèse (Synodes de l'E.R.F., 1987).

DE LA LIBRE GRÂCE¹

Sermon de John WESLEY

« Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas toutes choses avec lui, par grâce ? » (Rm 8 : 32)

Combien Dieu aime librement le monde ! Alors que nous étions encore des pécheurs, « Christ est mort pour des impies ». Alors que nous étions « morts au péché », Dieu « n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a livré pour nous tous ». Il nous « donne librement toutes choses » ! En vérité, *LA LIBRE GRÂCE* est tout en tous !

La grâce ou l'amour de Dieu, source de notre salut, est *LIBRE EN TOUS* et *LIBRE POUR TOUS*.

LA GRÂCE, DON LIBRE DE DIEU

Premièrement, elle est libre *EN TOUS* ceux à qui elle est donnée. Elle ne dépend pas de quelque pouvoir ou mérite inhérent à l'homme ; non, à aucun degré, grand ou petit. Elle ne dépend, en aucune manière, des bonnes œuvres ou de la justice du destinataire. Elle ne dépend pas de ses efforts. Elle ne dépend ni de son bon caractère, ni de ses bons désirs ou de ses bonnes intentions, car tout cela provient de la libre grâce de Dieu : comme un courant d'eau à partir de sa source ou comme des fruits par rapport aux racines de l'arbre qui les porte. Toutes ces bonnes dispositions sont, non pas la cause, mais les effets de la grâce. Dieu est l'auteur de tout bien qui

¹ Dans cette traduction, la numérotation des paragraphes a été éliminée et des sous-titres ont été introduits.

se trouve en l'homme et que celui-ci peut accomplir. Ainsi la grâce est libre en tous ; elle ne dépend en aucune façon de quelque pouvoir ou de quelque mérite inhérent à l'homme, elle vient de Dieu seul, qui nous a donné son Fils et, avec lui, toutes choses librement.

La grâce et le problème de la prédestination

Mais la grâce est-elle libre *POUR TOUS* aussi bien qu'*EN TOUS*? A cela, certains ont répondu : « Non, elle n'est libre que pour ceux que Dieu a ordonnés à la vie, et ils ne constituent qu'un petit troupeau. La plus grande partie de l'humanité est destinée, par Dieu, à la mort, et la grâce n'est pas libre pour ceux qui la composent. Dieu les hait ; il a par conséquent décrété, dès avant leur naissance, qu'ils mourraient éternellement. Ce décret est absolu, parce que tel a été son bon plaisir, sa volonté souveraine. Il s'ensuit que ces personnes sont nées pour être détruites, corps et âme, en enfer. Elles grandissent sous l'irrévocable malédiction de Dieu, sans aucune possibilité de rédemption. La grâce que Dieu leur accorde sert, en effet, non pas à prévenir, mais uniquement à accroître leur condamnation. »

Tel est le décret de la prédestination. Mais il me semble entendre quelqu'un répliquer : « Cela ne correspond pas à ma conception de la prédestination. Je ne crois qu'à l'élection de la grâce, à savoir qu'avant la fondation du monde, Dieu a élu un certain nombre d'hommes pour être justifiés, sanctifiés et glorifiés ; ceux-ci et personne d'autre seront sauvés. Dieu abandonne le reste des hommes à eux-mêmes. Ce reste suit les penchants de son propre cœur — continuellement mauvais — et n'arrête pas d'empirer ; il est en définitive justement condamné à la destruction éternelle. »

Est-ce bien tout ce que vous mettez sous le terme de prédestination ? Réfléchissez bien, il y a peut-être encore autre chose. Ne croyez-vous pas que Dieu a destiné les non-élus à la condamnation ? Si oui, vous croyez au décret complet, à la prédestination telle qu'elle vient d'être décrite. Mais peut-être ne le pensez-vous pas. Croyez-vous alors que Dieu endurecisse le cœur de ceux qui périssent ? Croyez-vous qu'il a littéralement endurci le cœur de Pharaon et qu'il l'a élevé à son rang, ou même créé, dans le seul but de le condamner ? Si oui, alors vous croyez tout ce qui a été dit de la prédestination. Et il n'est pas nécessaire d'ajouter que Dieu renforce son décret, supposé immuable et inéluctable, en endurecissant les cœurs de ces « vases de colère » que son décret a voué auparavant à la destruction.

La prédestination inconcevable sans la réprobation

Mais vous ne croyez peut-être même pas cela et vous n'admettez pas qu'il y ait un décret de la réprobation. Vous ne pensez pas que Dieu a décrété la condamnation d'un homme en l'endurecissant et en le vouant irrésistiblement à une telle destinée. Vous vous contentez de dire : « Dieu a éternellement décrété que, tous les hommes étant morts au péché, il ne dirait qu'à quelques ossements desséchés “vivez !” et que, par conséquent, les uns seraient vivifiés et les autres resteraient en leur état, les uns glorifieraient Dieu par leur salut et les autres par leur destruction. »

N'est-ce pas ce que vous entendez par « l'élection de grâce » ? Si oui, laissez-moi vous poser quelques questions. Parmi ceux qui ne sont pas élus de cette manière, certains sont-ils néanmoins sauvés ? Ou bien cela a-t-il déjà été le cas depuis la fondation du monde ? Est-il possible qu'un homme soit sauvé sans être ainsi élu ? Si vous répondez « non », vous en êtes au même point qu'auparavant, vous n'avez pas avancé d'un pas. Vous croyez toujours qu'en raison d'un décret immuable et inéluctable de Dieu, la plus grande partie de l'humanité demeure dans la mort sans aucune possibilité de rédemption ; seul, Dieu pourrait les sauver, mais il ne le veut pas. Vous croyez que Dieu a décrété de manière absolue qu'il ne les sauverait pas. Qu'est-ce que cela, sinon un décret de condamnation ? Dans les faits, ce n'est ni plus, ni moins cela. Car si vous êtes mort et totalement incapable de revenir à la vie par vous-même, et si Dieu a décrété de manière absolue de vivifier tout le monde sauf vous, il a donc décrété de manière absolue votre mort éternelle. Vous êtes absolument destiné à la damnation. Ainsi, tout en utilisant des termes plus doux que certaines personnes, vous exprimez exactement la même chose. Le décret divin d'élection de grâce, dont vous parlez, n'est rien d'autre que ce que certains appellent « le décret divin de la réprobation. »

Utilisez le terme qui vous plaira — élection, prétérition, prédestination ou réprobation —, cela revient finalement au même. La signification de tous ces mots est clairement celle-ci : par la vertu d'un décret éternel, immuable, irrésistible de Dieu, une partie de l'humanité est infailliblement sauvée, et le reste infailliblement damné. Autrement dit, il est impossible que l'un des premiers soit damné ou que l'un des derniers soit sauvé.

La grâce n'est plus exprimée dans la prédication

S'il en est ainsi, toute prédication est vaine. Elle est sans utilité pour les élus, puisqu'ils seront infailliblement sauvés, avec ou sans elle. Par conséquent, le but de la prédication — sauver des âmes — ne leur sert de rien. Elle est également sans utilité pour ceux qui ne sont pas élus, puisqu'ils ne peuvent pas être sauvés ; avec ou sans elle, ils seront infailliblement damnés. Par conséquent, le but de la prédication ne leur sert de rien, non plus. Dans l'un et l'autre cas, notre prédication est vaine, comme l'est aussi votre écoute.

Il y a là une preuve évidente que la doctrine de la prédestination n'est pas une doctrine de Dieu, puisqu'elle annule le commandement de Dieu, et que Dieu n'est pas divisé contre lui-même.

LA GRÂCE ET LA SAINTETÉ DE DIEU

La doctrine de la prédestination tend aussi à faire obstacle à la sainteté, qui est le but que visent toutes les ordonnances de Dieu. Je ne veux pas dire qu'aucun de ses partisans ne soit saint (car Dieu fait preuve d'une tendre compassion envers ceux qui sont inextricablement empêtrés dans toutes sortes

d'erreurs), mais j'entends par là que la doctrine elle-même — à savoir que chaque homme est, de toute éternité, soit élu, soit non-élu, c'est-à-dire inévitablement sauvé ou inévitablement damné — a une tendance manifeste à s'opposer à la sainteté en général. Cette doctrine évacue, en effet, les principales motivations pour rechercher la sainteté — proposées si souvent dans les Ecritures —, telles que l'espoir d'une récompense future et la crainte du châtement, l'espoir d'aller au ciel et la crainte de l'enfer.

Celui qui croit que son sort est déjà décidé — qu'il soit au nombre de ceux qui sont condamnés aux peines éternelles ou de ceux qui sont appelés à la vie éternelle — n'est pas motivé à combattre pour la vie ; il serait déraisonnable pour lui de le faire s'il pense qu'il est inéluctablement destiné à la vie ou à la mort. Vous direz sans doute : « Mais il ne sait pas s'il est destiné à la vie ou à la mort. » Et alors ? Quelle importance cela a-t-il ? Si une personne malade sait qu'elle va, quoi qu'elle fasse, soit mourir, soit guérir, même si elle ignore laquelle de ces deux issues lui est réservée, elle renoncera à prendre des médicaments, car le faire serait déraisonnable. Elle pourra seulement dire (et j'ai déjà entendu des personnes atteintes dans leur santé physique, ou spirituellement, s'exprimer ainsi : « Si je suis destinée à vivre, je vivrai, sinon je mourrai ; je n'ai donc pas à m'en préoccuper. » C'est ainsi que cette doctrine a une tendance directe et générale à détourner les gens de la sainteté, et aussi à empêcher les hommes impies de la rechercher ou d'y atteindre.

La prédestination démobilise...

Cette doctrine conduit aussi à détruire plusieurs aspects particuliers de la sainteté, tels que la douceur et l'amour — j'entends par là l'amour de nos ennemis — des méchants et des ingrats. Je ne veux pas dire qu'aucun de ses partisans n'a de la douceur et de l'amour (car la miséricorde de Dieu est aussi grande que sa puissance) ; mais cette doctrine tend naturellement à susciter, ou à accroître, l'aigreur et l'impatience du caractère, ce qui est tout à fait contraire à la bonté du Christ. Ces défauts sont spécialement visibles chez les partisans de cette doctrine quand on s'oppose à leurs principes. De plus, cette doctrine inspire naturellement du mépris ou de la froideur envers ceux que nous supposons être bannis par Dieu.

... et n'encourage pas à aimer

« Mais, direz-vous, je ne considère personne en particulier comme un réprouvé. » Vous voulez dire que vous ne le feriez pas si vous pouviez vous en empêcher ; mais vous ne pouvez pas vous empêcher parfois d'appliquer les principes généraux de votre doctrine à des individus en particulier, ou alors l'ennemi des âmes le fera pour vous. Vous savez bien qu'il l'a déjà fait souvent, mais vous avez rejeté cette pensée avec effroi. C'est vrai, vous avez fait aussi vite que possible ; mais cela n'a-t-il pas, en même temps, aigri et excité votre esprit ? Vous savez bien qu'alors ce n'était pas un esprit d'amour que vous manifestiez envers ce pauvre pécheur, que vous soupçonniez ou suspectiez d'être l'objet de la haine de Dieu.

LA PRÉDESTINATION DÉTRUIT LA PAIX

Cette doctrine contribue à détruire les consolations de la religion, le bonheur chrétien. Cela est évident pour tous ceux qui se croient réprouvés ou qui craignent simplement de l'être. Toutes les grandes et précieuses promesses sont perdues pour eux. Elles ne leur apportent aucune lueur de consolation, puisqu'ils ne sont pas les élus de Dieu ; elles ne les concernent donc pas le moins du monde. Ceci constitue un sérieux obstacle à leur découverte d'un peu de consolation ou de bonheur, même dans cette religion dont les chemins sont sensés être « des chemins agréables et des sentiers de paix. »

L'assurance vient de l'Esprit

Et vous qui vous croyez élus de Dieu, où est votre bonheur ? J'entends non une notion, une croyance spéculative ou une simple idée, mais le sentiment d'avoir Dieu présent dans votre cœur par le Saint-Esprit, l'Esprit de Dieu qui témoigne à votre esprit que vous êtes un enfant de Dieu. En d'autres termes, « la pleine assurance de la foi » est le véritable fondement de la joie chrétienne. Cela implique la pleine assurance que tous vos péchés passés sont pardonnés et que vous êtes *maintenant* un enfant de Dieu. Mais cela n'implique pas nécessairement la pleine assurance de notre persévérance future. Je ne dis pas qu'elle n'y est jamais jointe, mais cela n'est pas automatique. Bien des personnes ont une assurance présente, mais pas future.

Il apparaît que la doctrine de la prédestination entrave le témoignage de l'Esprit. C'est le cas, non seulement pour ceux qui, se croyant réprouvés, repoussent ce témoignage, mais aussi pour ceux qui ont goûté au don parfait, l'ont ensuite perdu et sont retombés dans les doutes, la crainte et les ténèbres, des ténèbres horribles, quasiment palpables ! Je vous le demande, à vous les tenants de cette doctrine, dites-moi si, entre Dieu et votre propre cœur, vous n'êtes pas souvent assaillis par des doutes ou des craintes concernant votre élection ou votre persévérance ? Si vous me rétorquez : « Qui n'en a pas ? », je répondrai que très peu de partisans de cette doctrine en ont, à la différence de beaucoup, de vraiment beaucoup de ceux qui n'y croient pas sur toute la surface de la terre. Beaucoup de ceux qui savent et ressentent qu'ils sont en Christ aujourd'hui et ne « se soucient pas du lendemain », qui « se réfugient en lui » par la foi heure après heure, ou plutôt moment après moment, beaucoup de ceux-là jouissent du témoignage ininterrompu de l'Esprit, de la lumière permanente de sa face, depuis qu'ils ont cru pour la première fois — il y a de cela des mois ou des années — jusqu'à ce jour.

La foi ne s'enracine pas dans la connaissance de l'élection

L'assurance de la foi de ces derniers exclut tout doute et toute crainte. Elle exclut toutes les sortes de doutes et de craintes concernant leur persévérance future, bien qu'il ne s'agisse pas, à proprement parler, d'une assurance relative au futur, comme nous l'avons dit, mais seulement d'une

assurance pour *maintenant*. Et cette assurance n'a pas besoin de se fonder sur une croyance spéculative, selon laquelle celui qui a été ordonné à la vie doit vivre, car elle se façonne d'heure en heure par la puissante main de Dieu, « par le Saint-Esprit qui leur est donné. » Par conséquent, la doctrine de la prédestination n'est pas de Dieu, car elle tend à entraver, voire à détruire, l'œuvre du Saint-Esprit, dont découlent les principales consolations de la religion, la joie chrétienne.

Mais poursuivons : y a-t-il pensée plus inconfortable que de savoir que des milliers et des millions d'hommes ont été inéluctablement condamnés aux flammes éternelles, sans avoir commis aucune offense ou faute préalable ? Quelle pensée inconfortable pour ceux qui ont revêtu Christ et qui, ayant des entrailles de miséricorde, de bonté et de compassion, pourraient même « souhaiter être maudits à la place de leurs frères » !

LA PRÉDESTINATION DÉCOURAGE LES ŒUVRES

Cette détestable doctrine de la prédestination conduit à détruire notre zèle pour les bonnes œuvres. Et ceci, premièrement, parce qu'elle a une tendance naturelle (selon ce que nous avons déjà fait remarquer) à détruire notre amour pour la plus grande partie de l'humanité, à savoir les méchants et les impies. Car tout ce qui réduit notre amour réduit aussi notre désir de leur faire du bien. Deuxièmement, elle anéantit la plus forte raison qui soit d'accomplir des actes de charité, tels que nourrir les affamés, vêtir ceux qui sont nus..., à savoir l'espoir de sauver leur âme de la mort. Car à quoi sert-il de soulager les besoins temporels de ceux qui sont en train de tomber dans le feu éternel ? « Eh bien, courez, arrachez-les comme des tisons du feu ! » Mais vous supposez que c'est impossible. Vous dites qu'ils y ont été destinés de toute éternité, avant même d'avoir rien fait de bien ou de mal. Vous croyez que c'est la volonté de Dieu qu'ils meurent ; or « qui peut résister à sa volonté ? » Mais vous dites que vous ne savez pas s'ils sont élus ou pas. Et alors ? Si vous saviez qu'ils sont l'un ou l'autre — élus ou non-élus — tout votre travail serait inutile et vain. Dans les deux cas, vos conseils, vos réprimandes ou vos exhortations seraient aussi inutiles que notre prédication. Tout cela sans aucune utilité pour les élus puisqu'ils sont infailliblement sauvés, et pour les non-élus puisqu'ils sont infailliblement damnés. Ainsi, si vous êtes conséquents avec vos principes, ne vous mettez pas en peine de leur salut. Ces principes tendent directement à détruire votre zèle pour les bonnes œuvres, pour toutes les bonnes œuvres, et particulièrement pour la plus grande de toutes : sauver les âmes de la mort.

LA PRÉDESTINATION EST CONTRE L'ENSEMBLE DE LA RÉVÉLATION

La doctrine de la prédestination ne tend pas seulement à détruire la sainteté et la joie chrétienne, ainsi que le désir d'accomplir des bonnes œuvres, elle pousse aussi, de façon directe et manifeste, à ruiner toute la révélation

chrétienne. Le point que les plus avisés des incroyants modernes cherchent, avec le plus d'acharnement, à prouver est que la révélation chrétienne n'est pas nécessaire. Ils savent bien qu'une fois cela démontré, la conclusion évidente et indéniable sera : « Si elle n'est pas nécessaire, elle n'est pas vraie non plus. » Et vous, vous renoncez à ce point fondamental : le décret éternel et immuable de Dieu sous-entend, en effet, qu'une partie de l'humanité doit être sauvée, même sans l'existence de la révélation chrétienne, et que l'autre partie doit être condamnée en dépit de cette révélation ! Que pourrait désirer de plus un païen ? Vous lui fournissez tout ce qu'il demande. En rendant ainsi l'Evangile inutile pour toutes sortes de personnes, vous trahissez l'ensemble de la cause chrétienne. « Oh ! N'allez pas le dire à Gath et ne le publiez pas dans les places d'Askalon, de peur que les fils et les filles des Philistins ne s'en réjouissent et que les fils des incirconcis n'en triomphent ! »

Contradictions

Comme la doctrine de la prédestination tend directement et manifestement à ruiner toute la révélation chrétienne, elle aboutit à la faire se contredire elle-même. Elle est, en effet, basée sur une interprétation de certains textes (qu'il y en ait peu ou beaucoup, qu'importe !), qui contredit nettement tous les autres, et même tout le contenu et la portée des Ecritures.

En voici un exemple. Les tenants de cette doctrine interprètent le verset biblique « J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü », comme impliquant que Dieu a littéralement haï Esaü et tous les réprouvés de toute éternité. Est-il possible d'être plus nettement en contradiction avec, non seulement tout le contenu et la portée des Ecritures, mais encore avec tous les textes particuliers qui déclarent expressément que « Dieu est amour » ? Autre exemple. Ils déduisent du texte « Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde » (Rm 9 : 15) que Dieu n'est miséricordieux que pour quelques-uns seulement, les élus, et qu'il n'aura pitié que de ceux-ci, contrairement à ce qui est dit dans les Ecritures, à savoir que « le Seigneur aime tous les hommes et sa miséricorde s'étend à toutes ses œuvres » (Ps 145 : 9).

Et encore, ils déduisent de textes tels que « cela ne dépend ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde », que Dieu ne fait miséricorde qu'à ceux qu'il a en vue depuis l'éternité. Mais n'est-ce pas contester avec Dieu ? Ils contredisent tous les oracles de Dieu selon lesquels « Dieu ne fait point acception de personnes » (Ac 10 : 34), « il n'y a point d'acception de personnes devant lui » (Rm 2 : 11). Autre exemple. Ils déduisent du texte « quoique les enfants ne fussent pas encore nés et qu'ils n'eussent fait ni bien, ni mal — afin que le dessein d'élection subsistât, sans dépendre des œuvres, mais de celui qui appelle — il fut dit à Rébecca l'aîné sera assujetti au plus jeune », que notre prédestination, ou notre élection, ne dépend en aucune manière de la préscience de Dieu. Or, toutes les Ecritures contredisent nettement cette idée, particulièrement les passages suivants : « élus selon la préscience de Dieu » (1 P 1 : 2) et « ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés » (Rm 8 : 29).

Et encore « Le même Seigneur est riche en miséricorde pour tous ceux qui l'invoquent » (Rm 10 : 12). Mais vous, vous dites : « Non, il ne l'est que pour ceux pour qui le Christ est mort. Et cela ne concerne pas tous les gens, mais seulement un petit nombre que Dieu a choisi dans le monde ; il n'est pas mort pour tous, mais seulement pour ceux qui ont été « élus en lui avant la fondation du monde » (Ep 1 : 4). Tout le contenu du Nouveau Testament contredit également votre interprétation de ces passages, en particulier les textes suivants : « Ne détruis pas avec un aliment celui pour qui Christ est mort » (Rm 14 : 15), preuve évidente que le Christ n'est pas mort uniquement pour ceux qui sont sauvés, mais qu'il l'est aussi pour ceux qui périssent. Il est « le Sauveur du monde » (Jn 4 : 42), « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jn 1 : 29), « Il est la propitiation non seulement de nos péchés, mais aussi de ceux du monde entier » (1 Jn 2 : 2). Lui, le Dieu vivant « est le Sauveur de tous les hommes » (1 Tm 4 : 10), « Il s'est donné en rançon pour tous » (2 : 6), « Il a goûté la mort pour chaque homme » (Hé 2 : 19).

Pourquoi tous ne sont pas sauvés

Si vous demandez « pourquoi tous les hommes ne sont-ils pas sauvés ? », toute la Loi et le témoignage répondent ainsi. Premièrement, ce n'est ni à cause de quelque décret de Dieu, ni à cause du plaisir que lui causerait leur mort : « Je suis vivant, dit le Seigneur, je ne prends pas plaisir à la mort de celui qui meurt » (Ez 3 : 32) ; quelle que soit la cause de leur perdition, ce ne peut être la volonté de Dieu, car les oracles de Dieu sont véridiques lorsqu'ils affirment : « Il ne veut pas qu'aucun périsse, mais il veut que tous parviennent à la repentance » (2 P 3 : 9), « Il désire que tous les hommes soient sauvés ». Deuxièmement, la Bible explique pourquoi tous les hommes ne sont pas sauvés. Le Seigneur dit expressément : « Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie » (Jn 5 : 40). « La puissance du Seigneur est là pour les guérir », mais ils ne veulent pas être guéris. Ils ne sont pas sauvés, parce qu'*ils ne veulent pas* être sauvés. « Ils rejettent le dessein — qui est un dessein miséricordieux — de Dieu », comme l'avaient déjà fait leurs pères au cou roide. Ils sont par conséquent sans excuses, car Dieu aimerait qu'ils soient sauvés, mais eux ils ne le veulent pas. C'est leur condamnation : « Combien de fois ai-je voulu vous rassembler et vous ne l'avez pas voulu ! » (Mt 23 : 37).

LA PRÉDESTINATION EST CONTRE L'HONNEUR DE DIEU

(...) Mais cela n'est pas tout. Cette doctrine de la prédestination comporte tant de blasphèmes que je répugne à en parler... mais l'honneur de notre Dieu de grâce et la cause de sa vérité ne doivent pas souffrir de mon silence. Aussi, pour la cause de Dieu et avec le désir sincère de glorifier son grand Nom, je vais mentionner quelques-uns des blasphèmes horribles contenus dans cette horrible doctrine. Tout d'abord, je dois avertir chacun de ceux qui m'écoutent, et qui devront en répondre au dernier jour, de ne pas m'accu-

ser de blasphèmes (comme certains l'ont fait) parce que je mentionne ceux des autres. Plus vous êtes affligés par ceux qui blasphèment ainsi, plus vous devez veiller à « affermir votre amour à leur égard ». Que le souhait de votre cœur et votre prière continuelle à Dieu soit : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! »

La sincérité divine est mise en question

Il faut, tout d'abord, noter que cette doctrine représente notre Seigneur béni, « Jésus-Christ le juste, le Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité », comme un hypocrite, un trompeur qui abuse les gens, un homme dépourvu de toute sincérité, car il est indéniable qu'il s'exprime toujours comme s'il voulait que tous les hommes soient sauvés. Aussi dire qu'il ne le voulait pas équivaut-il à faire de lui un hypocrite et un dissimulateur. Il est indéniable que les gracieuses paroles qui sont sorties de sa bouche sont remplies d'invitations à tous les pécheurs. C'est pourquoi affirmer qu'il n'avait pas l'intention de sauver tous les pécheurs revient à donner de lui l'image de quelqu'un qui a grossièrement trompé les gens. Impossible de nier qu'il dit : « Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés. » Ainsi, vous qui croyez à la prédestination, vous dites que Jésus appelle ceux qui ne peuvent pas venir, ceux dont il sait qu'ils sont incapables de venir à lui, ceux qu'il peut mais ne veut pas faire venir à lui. Est-il possible de décrire un manque de sincérité plus grand que celui-là ? Vous représentez Jésus comme se moquant de ses créatures impuissantes en leur offrant ce qu'il n'a pas l'intention de leur donner. Vous le décrivez comme disant une chose et en pensant une autre, comme éprouvant un amour qu'il n'a pas.

Vous faites de « celui dans la bouche duquel il n'y avait pas de fraude » un être plein de tromperies et dépourvu de toute sincérité, spécialement quand s'approchant de la ville, il pleura sur elle en disant : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois *ai-je voulu* rassembler tes enfants... et *tu ne l'as pas voulu*. » Mais si vous dites qu'*ils voulaient*, mais que *lui ne voulait pas*, vous représentez Jésus pleurant des larmes de crocodile sur la proie qu'il a lui-même vouée à la destruction !

Dieu serait injuste

Un tel blasphème devrait alerter les chrétiens ! Mais il y a plus : la doctrine de la prédestination, en effet, traite le Père de la même façon que le Fils. Elle détruit d'un coup tous ses attributs. Elle renverse, à la fois, sa justice, sa miséricorde et sa vérité. Oui ! Elle représente le Dieu très saint comme étant pire que le diable, tout à la fois plus cruel et plus injuste. Plus *faux*, parce que le diable, menteur comme il est, n'a jamais dit qu'il voulait sauver tous les hommes. Plus *injuste*, parce que le diable ne peut pas, même s'il le voulait, être coupable d'une injustice aussi grande que celle qui est attribuée à Dieu : condamner des millions d'âmes au feu éternel — préparé pour le diable et ses anges — pour avoir persévéré dans le péché, alors qu'elles ne pouvaient pas l'aire autrement sans la grâce que *Dieu ne voulait pas* leur accorder. Et plus *cruel* : tout esprit malheureux qui « cherche le repos et

ne le trouve pas est, à cause de sa propre misère, incité à induire les autres en tentation. Dieu demeure dans un lieu élevé et saint ; aussi supposer que, de sa propre initiative, volontairement et par pur plaisir, Dieu, dans sa bonté, voue ses créatures, avec ou sans leur consentement, à un malheur sans fin, revient-il à lui imputer une cruauté dont il serait impossible de taxer le grand ennemi de Dieu et des hommes. C'est faire le Dieu très haut (que celui qui a des oreilles entende !) plus cruel, plus faux et plus injuste que le diable !

Transformation de la nature divine

Tel est le problème clairement contenu dans *l'horrible décret* de la prédestination ! Je n'en démordrai pas. Je suis prêt à en discuter avec quiconque défend cette doctrine. Vous faites Dieu pire que le diable : plus faux plus cruel, plus injuste. Et vous dites pouvoir prouver cela par les Ecritures. Chiche ! Que pouvez-vous prouver par les Ecritures ! Que Dieu est pire que le diable ? Impossible ! Quoi que puissent prouver les Ecritures, elles ne prouveront jamais cela ; une telle chose ne peut pas être scripturairement vraie. Si vous me demandez « Que faut-il alors comprendre ? » et que je réponde que je ne sais pas, vous n'êtes pas plus avancés. Il y a, en effet, beaucoup de passages bibliques dont ni vous, ni moi, ne comprendrons le véritable sens avant que la mort ne soit engloutie dans la victoire. Je pense qu'il est préférable de dire que ces passages n'ont pas de sens, plutôt que de leur donner celui que vous leur donnez. Ils ne peuvent pas vouloir dire, quel que soit leur sens, que le Dieu de vérité est un menteur. Quelle que soit leur signification, ils ne peuvent pas vouloir dire que le Juge de toute la terre est injuste. Aucun texte ne peut signifier que Dieu n'est pas amour, que sa miséricorde ne s'étend pas à toutes ses œuvres. En d'autres termes, aucun passage biblique, quoi qu'il puisse prouver, ne peut prouver la prédestination.

Tel est le blasphème qui fait que, tout en aimant ses partisans, je hais la doctrine de la prédestination, selon laquelle — à supposé qu'on s'y arrête un instant — on pourrait dire à notre adversaire le diable : « Espèce de fou, pourquoi t'épuises-tu à rugir çà et là ? Ta quête des âmes est aussi inutile et vaine que notre prédication. Ne vois-tu pas que Dieu t'a pris le travail des mains et qu'il l'accomplit avec beaucoup plus d'efficacité ? Toi, avec toutes tes principautés et tes pouvoirs, tu ne peux pas nous empêcher de résister à tes assauts ; mais, lui, il peut irrésistiblement détruire à la fois le corps et l'âme en enfer ! Toi, tu ne peux que séduire, alors que, lui, par son décret immuable d'abandonner des milliers d'âmes à la mort, il les contraint à persévérer dans le péché jusqu'à leur saut final dans les flammes éternelles. Toi, tu tentes les gens ; lui, il nous contraint à la damnation, car nous ne pouvons pas résister à sa volonté. Fou que tu es, pourquoi continues-tu à chercher qui tu pourras dévorer ? Ne vois-tu pas que Dieu est le lion dévorant, le destructeur des âmes, le meurtrier des hommes ? »

Moloch a seulement fait passer des enfants par le feu, et ce feu a été vite éteint ; une fois le corps corruptible consumé, c'est la fin du tourment. Mais Dieu, dit-on, par son décret éternel fixé avant qu'ils n'aient agi en bien

ou en mal, fait passer les petits enfants ainsi que les parents par le feu de l'enfer, « le feu qui ne s'éteindra jamais » ; et le corps qui y est jeté incorruptible et immortel se consumera sans fin, parce que c'est le bon plaisir de Dieu, « la fumée s'élevait continuellement ». (...) ²

LE VRAI DÉCRET

Oui, il y a un décret depuis la fondation du monde. Quel est ce décret ? « Je mettrai devant les fils des hommes la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction. Et l'âme qui choisit la vie vivra, de même que celle qui choisit la mort mourra. » Ce décret, selon lequel « Dieu a prédestiné ceux qu'il a connus d'avance », existe effectivement de toute éternité. Ce décret, selon lequel tous ceux qui acceptent que Christ les vivifie sont « élus selon la prescience de Dieu », tient bon maintenant, comme la lune et les fidèles témoins dans le ciel. Et quand le ciel et la terre passeront, il ne passera pas, car il est aussi immuable et éternel que l'être de Dieu qui l'a donné. Ce décret contient le plus fort encouragement à abonder en bonnes œuvres et en tout ce qui est saint ; il est un torrent de joie et de félicité pour notre consolation sans fin. Il est digne de Dieu et s'accorde en tous points avec les perfections de sa nature. Il nous donne la vision la plus noble de sa justice, de sa miséricorde et de sa vérité. Il est en accord avec tout le contenu, et toutes les parties, de la révélation chrétienne. Moïse et tous les prophètes lui rendent témoignage, de même que notre Seigneur béni et tous les apôtres.

Ainsi Moïse dit, au nom du Seigneur : « J'appelle en ce jour les cieux et la terre à déposer contre vous que j'ai placé devant vous la vie et la mort, la bénédiction et la malédiction ; choisis par conséquent la vie, pour que toi et ta semence viviez. » Et (pour citer au moins un des prophètes) Ezéchiel dit : « L'âme qui pèche mourra : le fils ne portera pas éternellement l'iniquité du père. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui » (Ez 18 : 20). Et notre Seigneur béni dit : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne et qu'il boive ! » (Jn 7 : 37). Et Paul, le grand apôtre, dit : « Dieu ordonne à tous les hommes en tous lieux de se repentir. » (Ac 17 : 30) ; « tous les hommes en tous lieux », cela signifie chaque homme à chaque endroit, sans exception de place ou de personne. Et saint Jacques dit : « Si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous les hommes libéralement et sans reproches, et elle lui sera accordée » (Jc 1 : 5). Et saint Pierre dit : « Le Seigneur ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous parviennent à la repentance » (2 P 3 : 9). Et saint Jean dit : « Si un homme a péché, nous avons un avocat auprès du Père ; il est la propitiation de nos péchés, et non seulement des nôtres, mais de ceux du monde entier. » (1 Jn 2 : 1-2).

² Le paragraphe 28 a été éliminé.

CONCLUSION

Ecoutez, vous qui oubliez Dieu ! Vous ne pouvez pas lui faire porter la responsabilité de votre mort ! « Ai-je un quelconque plaisir à ce que le méchant meure ? » dit le Seigneur (Ez 18 : 23 ss). Repentez-vous et détournez-vous de toutes vos transgressions ; ainsi l'iniquité ne sera pas votre ruine. Jetez loin de vous toutes vos transgressions, car pourquoi mourrais-tu, maison d'Israël ? Je ne prends pas plaisir à la mort de celui qui meurt, dit le Seigneur. Convertissez-vous donc et vivez ! » « Je suis vivant ! dit le Seigneur Dieu, je ne prends pas plaisir à la mort du méchant. Revenez, revenez de vos mauvaises voies. Pourquoi devriez-vous mourir, maison d'Israël ? » (Ez 33 : 11).

CARREFOUR A LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE

du 13 février 18 h 30 au 15 février 1987 à midi

Thème : Le renouveau de l'Eglise, dans quelle condition ?

*Orateurs : F. DREYFUS, R. VAJKO, D. BERGÈSE,
M. de HADJETLACHE et les Professeurs de la Faculté.*

- *L'Eglise des années 90 : optimisme ou pessimisme ?*
- *Peut-on appliquer les théories de la croissance de l'Eglise en France ?*
- *Le renouveau spirituel de l'Eglise selon le N.T.*
- *Facteurs de déclenchement des renouveaux dans l'histoire de l'Eglise.*
- *La paroisse en milieu urbain.*
- *L'utilité des recherches sociologiques pour une Eglise vivante.*

Conférence, film, ateliers, table ronde...

Logement à la Faculté, 33 av. Jules Ferry, 13100 Aix-en-Provence

UNE LETTRE AU RÉVÉREND M. WESLEY EN RÉPONSE À SON SERMON INTITULÉ DE LA LIBRE GRÂCE

de George WHITEFIELD

Béthesda-en-Géorgie, le 24 décembre 1740

Révérénd et bien cher frère,

Dieu seul sait quel indicible souci je me suis fait à votre sujet depuis que j'ai quitté l'Angleterre. Que ce soit faiblesse ou non de ma part, j'avoue franchement que Jonas n'a pas pu s'élever contre Ninive avec plus de répugnance que celle que j'éprouve en prenant la plume, maintenant, pour m'opposer à vous. J'aurais préféré mourir. Pourtant, si je veux rester fidèle envers Dieu, envers ma propre âme et celle de mes frères, je ne dois pas rester neutre plus longtemps. Je redoute beaucoup que nos adversaires communs ne se réjouissent de notre différend. Mais qu'y faire ? Les enfants de Dieu risquent de tomber dans l'erreur. Beaucoup de ceux que Dieu a touchés grâce à mon ministère se sont égarés, et un grand nombre continuent à me supplier de prendre position. Je dois donc montrer qu'aucun lien affectif ne m'arrête et que, de même, je ne fais acception de personne lorsque mon devoir envers mon Seigneur et Maître, Jésus-Christ, est en jeu.

Cette lettre m'aliénera sans doute beaucoup d'amis. C'est peut-être pour cette raison que Dieu m'a confié cette tâche difficile, afin de voir, si oui ou non, je suis prêt à tout abandonner pour lui. C'est pourquoi j'ai pensé qu'il était de mon devoir d'apporter mon humble témoignage et de plaider

pour les vérités qui, j'en suis convaincu, sont clairement révélées dans la Parole de Dieu.

CIRCONSTANCES DU SERMON DE WESLEY

Depuis quelque temps, et spécialement depuis mon départ d'Angleterre, en public comme en privé, en prêchant ou en écrivant, vous vous êtes mis à propager la doctrine de *la rédemption universelle*. Et, quand je me rappelle comment Paul a reproché à Pierre sa dissimulation, je crains d'avoir péché par mon trop long silence. Ne soyez pas irrité contre moi, cher et honoré frère, si j'apaise maintenant mon cœur en vous disant ma conviction que vous êtes grandement dans l'erreur. Il n'est pas dans mon propos d'entrer dans une longue controverse sur les décrets de Dieu. Je vous renvoie au livre intitulé *Veritas Redux* du Dr Edwards¹ qui, je pense, est indiscutable, excepté sur un certain point concernant l'existence d'une classe *intermédiaire* entre les élus et les réprouvés, existence qu'il a du reste rejetée depuis.

Je ferai seulement quelques remarques sur votre sermon intitulé *De la libre Grâce*. Et avant de parler du discours lui-même, laissez-moi m'arrêter un moment sur ce que, dans votre préface, vous appelez une obligation indispensable de le faire connaître au monde entier. Je dois avouer que j'ai toujours pensé que vous avez entièrement tort sur ce point. La situation (vous le savez) était la suivante : lorsque vous étiez à Bristol, vous avez reçu une lettre confidentielle vous reprochant de ne pas prêcher l'Evangile puisque vous ne prêchiez pas l'élection. Là-dessus, vous avez « tiré un lot » et la réponse a été « prêcher et imprimer ».

Je me suis souvent demandé, et je me le demande encore, si, ce faisant, vous n'avez pas tenté le Seigneur. Vous auriez dû vous livrer à un sage exercice de la prudence religieuse, plutôt que de recourir au sort. De plus, je n'ai jamais ouï dire que vous ayez demandé à Dieu si, oui ou non, l'élection était une doctrine de l'Evangile. Je crains, au contraire, que, prenant comme un fait prouvé qu'elle ne l'est pas, vous n'ayez seulement recherché si vous deviez vous taire sur ce point-là ou prêcher et écrire pour le combattre.

Quoi qu'il en soit, « le lot » vous ayant dit « prêcher et imprimer », vous avez aussitôt prêché et imprimé contre l'élection. Sur mes instances, vous avez suspendu la publication du sermon tant que j'étais en Angleterre ; mais vous l'avez aussitôt fait diffuser partout dans le monde après mon départ. (...) ² Ce fait, je pense, est la suite donnée à cette partie de la préface de votre sermon qui a été publiée, dans laquelle vous dites « rien d'autre que la plus intime conviction, non seulement que ce qui est déclaré ici est la vérité de Jésus, mais également que je suis obligé de déclarer cette vérité au monde entier. » Je ne doute pas un instant que vous croyiez que ce que vous avez

¹ J. Edwards (1703-1758), théologien calviniste de la Nouvelle-Angleterre, scientifique et écrivain, auteur du « Grand Réveil » de 1734-1735 en Amérique.

² Une section sur les rapports entre Wesley et Whitefield a été éliminée.

écrit est la vérité et que vous aspiriez à la gloire de Dieu ; mais, cher frère, je n'hésite pas à croire aussi que vous vous êtes fourvoyé en imaginant que « ce sort », par lequel vous avez tenté Dieu, vous contraignait à agir et surtout à publier votre sermon contre la doctrine de la prédestination à la vie.

ROMAINS 8 ET LA « RÉDEMPTION UNIVERSELLE »

J'observe ensuite que, malheureux déjà en publiant votre sermon avec une *garantie imaginaire*, vous l'êtes aussi dans le choix de votre texte. Honoré frère, comment avez-vous pu songer à choisir un texte contre la doctrine de l'élection en Romains 8, c'est-à-dire là où elle est si pleinement affirmée qu'un quaker, à qui j'en parlais un jour, n'a pas trouvé autre chose pour éluder l'assertion de l'apôtre que de dire « je crois que Paul est dans l'erreur ». Et récemment, un autre ami qui avait alors de grands préjugés contre l'élection m'a confessé ingénument « qu'il pensait que Paul lui-même s'était trompé, ou bien qu'il avait été mal traduit ».

Honoré frère, il est clair dans tout ce chapitre 8, quoi qu'on puisse objecter, que saint Paul ne parle que des privilèges de ceux qui sont vraiment en Christ. Si l'on fait lire à quelqu'un sans préjugés ce qui précède et ce qui suit votre texte, il ne peut que convenir que le terme « tous » s'applique seulement à ceux qui sont en Christ. Et la dernière partie du texte prouve de toute évidence, ce que vous n'acceptez pas, je veux parler de *la persévérance finale* des enfants de Dieu. « S'il n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a donné pour nous tous (c'est-à-dire les saints), comment ne nous accordera-t-il pas aussi librement toutes choses », en particulier la grâce nécessaire pour persévérer, ainsi que tout ce qu'il faut pour nous conduire au Royaume céleste de notre Père ?

Si quelqu'un voulait prouver la doctrine de l'élection, aussi bien que celle de la persévérance finale, il ne pourrait pas souhaiter un texte plus approprié pour servir son dessein que celui que vous avez choisi pour dénoncer ces doctrines. Quelqu'un qui ne vous connaîtrait pas pourrait penser que vous y êtes vous-même sensible car, après le premier paragraphe, je remarque que vous ne l'avez pas mentionné plus d'une fois dans tout votre sermon.

Mais votre discours, à mon avis, est aussi peu convaincant que votre texte et me confirme, au contraire, de plus en plus dans la foi en la doctrine de *l'élection éternelle* de Dieu.

QUELQUES INCONSÉQUENCES DE WESLEY

Je ne m'attarderai pas sur l'illogisme avec lequel vous avez procédé. Si vous aviez écrit clairement, vous auriez dû d'abord étayer votre thèse « que la grâce de Dieu est libre pour tous », et ensuite seulement vous récrier contre ce que vous nommez *l'horrible décret*. Mais vous saviez que les gens (à cause des récents succès de l'arminianisme au milieu de nous) étaient généralement contre la doctrine de *la réprobation*, et vous avez estimé que si vous

les mainteniez dans cette aversion, vous pourriez renverser entièrement la doctrine de l'élection. Car, de toute évidence, les doctrines de l'élection et de la réprobation doivent tenir ou tomber ensemble.

Afin de ne pas être long, je passe sur les définitions, équivoque du mot *grâce*, et fausse du mot *libre*, que vous donnez, et je reconnais tout à fait que je crois en la doctrine de la réprobation, en ce sens que Dieu n'entend accorder sa grâce salvatrice en Jésus-Christ qu'à un certain nombre, et que le reste du genre humain, après la chute d'Adam, étant justement abandonné à cause du péché dans lequel il persévère, souffrira finalement la mort éternelle, qui en est le salaire mérité.

Telle est la doctrine qu'établit l'Écriture et qui est reconnue au 17^e article de l'Eglise d'Angleterre, comme l'affirme l'évêque Burnet lui-même; pourtant, mon frère, vous la niez¹.

Mais, les objections les plus importantes que vous avez soulevées contre cette doctrine, pour expliquer pourquoi vous la rejetez, seront vidées de toute leur force après avoir été considérées et vérifiées fidèlement par la Parole de Dieu. Passons-les en revue humblement et calmement.

L'ÉLECTION ANNULE LA PRÉDICATION...

Premièrement, vous dites : « S'il en est ainsi, toute prédication est vaine. Elle est sans utilité pour les élus, puisqu'ils seront infailliblement, avec ou sans elle. Par conséquent, le but de la prédication — sauver des âmes — ne leur sert de rien. Elle est également sans utilité pour ceux qui ne sont pas élus, puisqu'ils ne peuvent pas être sauvés; avec ou sans elle, ils seront infailliblement damnés. Par conséquent, le but de la prédication ne leur sert de rien, non plus. Dans l'un et l'autre cas, notre prédication est vaine, comme l'est aussi votre écoute. »

Ô cher frère, quelle façon de raisonner, ou plutôt quel sophisme ! Dieu, qui a appelé un certain nombre d'âmes au salut, n'a-t-il pas aussi choisi la prédication de la Parole comme moyen d'y parvenir ? Quelqu'un comprend-il l'élection d'une autre manière ? Et s'il en est ainsi, comment la prédication de l'Evangile serait-elle inutile aux élus, puisque Dieu lui-même en a fait la puissance de Dieu pour leur salut éternel ? Et puisque nous ne savons pas qui est élu et qui est réprouvé, nous devons prêcher indistinctement à tous. Car la Parole peut être utile même à ceux qui ne sont pas élus en les détournant de beaucoup de péchés. Nous devons donc encourager, au plus haut point, la prédication et son écoute si nous considérons que par ce moyen quelques-uns — c'est-à-dire ceux que Dieu a choisis pour la vie éternelle — seront certainement aiguillonnés et rendus capables de croire. Et qui peut dire si celui qui s'y attend avec un soin et un respect tout spécial ne sera pas de leur nombre ?

¹ Quand Whitefield parle des *Articles*, il s'agit des 39 *Articles*, la confession de foi anglicane.

... EST CONTRE LA SAINTETÉ DIVINE

Deuxièmement, vous dites : « Qu'elle (la doctrine de l'élection et de la réprobation) tend aussi à faire obstacle à la sainteté, qui est le but que visent toutes les ordonnances de Dieu (...). »

J'aurais cru qu'une personne qui pousse la perfection à un si haut degré, comme vous le faites, cher frère, saurait que celui qui aime vraiment le Seigneur Jésus-Christ s'efforce d'être saint pour l'amour d'être saint, et sert le Christ avec reconnaissance sans se préoccuper d'une récompense au ciel, ou d'un châtiment en enfer. Mais passons ; et si nous tenons pour acquis que les récompenses et les châtiments (car il y en aura) peuvent être, pour un chrétien, des motivations d'agir pour Dieu, comment la doctrine de l'élection pourrait-elle détruire celles-ci ? Les élus ne savent-ils pas que plus ils accompliront de bonnes œuvres, plus grande sera leur récompense ? Cet encouragement n'est-il pas suffisant pour les inciter à œuvrer avec persévérance pour Jésus-Christ ? Comment la doctrine de l'élection détruit-elle la sainteté ? Qui prêche une autre élection que celle que prêche l'apôtre quand il dit : « choisis par la sanctification de l'Esprit » ? La sainteté n'est-elle pas une marque de notre élection pour tous ceux qui la prêchent ? Alors, comment la doctrine pourrait-elle détruire la sainteté ?

L'exemple que vous donnez pour illustrer votre assertion, cher frère, n'est pas du tout pertinent. Vous dites : « Si une personne malade sait qu'elle va, quoi qu'elle fasse, soit mourir, soit guérir, même si elle ignore laquelle de ces deux issues lui est réservée, elle renoncera à prendre des médicaments. » Cher frère, quel absurde raisonnement ! N'avez-vous jamais été malade ? Si oui, est-ce que la seule probabilité, ou possibilité, de guérir ne vous a pas encouragé à prendre des remèdes quoique vous sachiez, avec certitude, que vous deviez vivre ou mourir ? Car ces remèdes étaient peut-être le moyen choisi par Dieu pour que vous guérissiez ? Il en va de même pour la doctrine de l'élection. Je sais qu'il est inéluctablement décidé, peut-on dire, si je serai damné ou sauvé ; mais dans l'incertitude où je suis à ce sujet, pourquoi ne pas persévérer puisque cette persévérance peut être le moyen que Dieu a choisi pour me placer au bénéfice de la grâce ? (...)

Je dirai maintenant peu de choses sur le paragraphe qui commence par ces mots : « Cette doctrine conduit aussi à détruire plusieurs aspects particuliers de la sainteté, tels que la douceur et l'amour, etc. » Cher frère, vous avez peut-être discuté de l'élection avec certaines personnes zélées mais d'esprit étroit, et vous en avez déduit que leur zèle et leur étroitesse d'esprit provenaient de leurs principes ? Ne connaissez-vous pas aussi beaucoup d'enfants de Dieu, prédestinaciens, qui sont doux, humbles, remplis de pitié, polis, bons, gentils et d'un esprit tolérant, et qui espèrent voir les gens les plus vils et les plus dissolus se convertir ? Pourquoi sont-ils ainsi ? Parce qu'ils savent que Dieu les a sauvés par un acte de son amour électif et qu'ils ignorent s'il n'a pas aussi élu ceux qui semblent maintenant, le plus abandonnés.

Cher frère, nous ne devons ni juger de la vérité des principes en général,

ni de l'élection en particulier, en nous basant seulement sur la mise en pratique de certains de ceux qui les professent. Sinon je suis sûr que beaucoup de choses pourraient être dites contre ceux qui pensent comme vous. J'en appelle à votre cœur, et vous demande si vous n'avez pas senti en vous-même, ou observé chez d'autres une étroitesse d'esprit et une certaine inconséquence chez les tenants de *la rédemption universelle*? Si tel est bien le cas, et conformément à votre propre règle, *la rédemption universelle est fausse*, puisqu'elle détruit plusieurs aspects de la sainteté, comme l'humilité, l'amour, etc.

Sans insister davantage sur cela, je vous prierai de noter que votre déduction est totalement rejetée par l'argument de l'apôtre et les termes qu'il emploie en Colossiens 3 : 12-13 : « Revêtez donc, comme élus de Dieu, saints et bien-aimés, des entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de douceur, d'esprit patient, vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant les uns aux autres. Si quelqu'un a sujet de se plaindre de l'autre, comme Christ vous a pardonné, vous aussi, faites-en de même. » Nous voyons là que l'apôtre exhorte ainsi ses correspondants parce qu'ils sont les élus de Dieu. Et tous ceux qui ont expérimenté cette doctrine dans leurs cœurs sentent que ces grâces sont la manifestation authentique de leur élection par Dieu.

Mais, cher frère, vous ne comprendrez peut-être pas ce point et vous parlerez de passion, alors qu'il ne s'agit que de zèle pour la vérité de Dieu. Vous savez bien, cher frère, que l'apôtre nous exhorte à « combattre ardemment pour la foi qui a été transmise aux saints » ; aussi ne devez-vous pas tenir tous ceux qui sont en faveur de la doctrine de l'élection pour des esprits étroits ou des persécuteurs, parce qu'ils estiment de leur devoir de s'opposer à vous. Je vous assure que je vous aime par les compassions de Jésus-Christ, et je crois que je pourrais donner ma vie pour votre salut. Cependant, cher frère, je ne peux m'empêcher de m'élever énergiquement contre vos erreurs sur ce sujet important, parce que je pense que vous vous opposez vivement, quoique non intentionnellement, à la vérité telle qu'elle est en Jésus. Que le Seigneur retire les écailles des yeux de votre esprit et qu'il vous accorde un zèle propice à la vraie connaissance chrétienne.

L'ÉLECTION : CONSOLATION OU CRAINTE ?

Troisièmement, vous dites dans votre sermon : « Cette doctrine contribue à détruire les consolations de la religion, le bonheur chrétien, etc. » Mais comment savez-vous cela puisque vous n'avez jamais cru à l'élection ? Je crois que ceux qui en ont fait l'expérience seront d'accord avec notre article 17 « que la méditation sainte de la prédestination et de l'élection en Christ est pleine d'un inexprimable et doux réconfort pour les personnes élues, au point qu'elles sentent en elles l'Esprit du Christ qui mortifie les œuvres de la chair et leurs membres terrestres, et attire leur esprit vers les choses élevées et célestes, aussi bien en fondant et en confirmant leur foi en leur salut éternel par le Christ qu'en les enflammant d'un amour fervent pour Dieu, etc. »

Ceci montre bien que nos réformateurs inspirés ne pensaient pas que l'élection détruisait la sainteté ou les consolations de la religion. Pour ma part, cette doctrine est mon soutien quotidien. Je succomberais certainement sous le poids de mes épreuves si je n'étais pas fermement convaincu que Dieu m'a choisi en Christ dès avant la fondation du monde et que, maintenant, puisque je suis effectivement appelé, il ne permettra à personne de m'arracher de sa main toute-puissante.

Vous continuez ainsi : « Cela est évident pour tous ceux qui se croient réprouvés ou qui craignent seulement de l'être ; toutes les grandes et précieuses promesses sont perdues pour eux. Elles ne leur apportent aucune lueur de consolation. »

En réponse à ceci, laissez-moi vous faire observer qu'un être vivant (surtout s'il désire le salut) ne peut craindre d'être au nombre des non-élus de Dieu. Aucun, sauf l'impénitent, n'a de juste raison de le craindre. Or, je vous le demande, cher frère, voudriez-vous consoler ou nourrir des précieuses promesses de l'Evangile — qui sont le pain des enfants — ceux que vous voyez être encore dans leur état naturel, qui y persèverent ? Que Dieu vous en préserve !

Qu'en est-il si la doctrine de l'élection, de la réprobation et aussi de la régénération fait douter certaines personnes ? Ce doute n'est-il pas un bon moyen de les pousser à la recherche et à l'effort, et cet effort n'est-il pas un bon moyen d'assurer leur appel et leur élection ? C'est une des raisons parmi beaucoup d'autres pour lesquelles j'admire la doctrine de l'élection et je suis convaincu qu'elle devrait avoir sa place dans la prédication de l'Evangile, et être soulignée avec fidélité et grand soin. Cette doctrine tire tout naturellement l'âme de sa sécurité charnelle et c'est pour cela que beaucoup d'hommes charnels la décrient. La rédemption universelle est, en revanche, une notion tristement propre à maintenir l'âme dans sa léthargie ; aussi beaucoup d'hommes l'admirent-ils et l'applaudissent-ils.

LE TÉMOIGNAGE DE L'ESPRIT

Il faut maintenant prendre en considération ce que vous dites sur le témoignage de l'Esprit, qui « est sensiblement entravé par cette doctrine » (...).

Les chrétiens peuvent douter

Vous écrivez dans le même paragraphe : « Ceux qui ont goûté au don parfait l'ont ensuite perdu (je suppose que vous voulez parler de la perte du sentiment d'avoir reçu ce don) et sont retombés dans les doutes, la crainte et les ténèbres, des ténèbres horribles, quasiment palpables, etc. » Mais en ce qui concerne les ténèbres de l'abandon, Jésus-Christ lui-même n'est-il pas passé par là, après qu'il eût reçu, sans mesure, l'onction du Saint-Esprit ? Son âme n'était-elle par remplie d'une appréhension mortelle lorsqu'il était dans le jardin ? Et n'a-t-il pas été envahi par une affreuse obscurité, quasiment palpable, lorsqu'il a crié sur la croix : « Mon Dieu, mon Dieu, pour-

quoi m'as-tu abandonné ? » Et n'est-il pas évident selon l'Écriture que tous ses disciples sont susceptibles de faire la même expérience ? L'apôtre dit en effet : « Il a été tenté en toutes choses comme ses frères afin d'être capable de secourir ceux qui sont tentés. »

Si nous sommes tentés, n'est-ce pas pour manifester la conformité aux souffrances de Christ comme étant les membres de son corps ? Pourquoi le fait que des personnes retombent dans l'obscurité après avoir reçu le témoignage de l'Esprit devrait-il être considéré comme un argument contre la doctrine de l'élection ? Bien au contraire, comme c'est l'opinion de notre Eglise : « ceci confirme et établit sûrement une véritable foi chrétienne dans le salut éternel par le Christ », et constitue une ancre d'espérance, sûre et solide, pour celui qui marche dans l'obscurité et ne voit pas la lumière ; cette situation est possible même après avoir reçu le témoignage de l'Esprit, quoique vous, ou d'autres, puissiez affirmer le contraire.

L'élection soutient dans l'épreuve

C'est en méditant sur l'alliance éternelle de Dieu et en s'abandonnant à cet amour libre de l'élection d'un Dieu qui ne change pas que le chrétien relèvera ses mains abattues et sentira se raffermir ses genoux affaiblis. Mais sans la foi en la doctrine de l'élection et en l'immutabilité de l'amour libre de Dieu, je ne vois pas comment qui que ce soit pourrait être assuré de son salut éternel.

A quoi servirait-il à un homme d'avoir sa conscience profondément réveillée et d'obéir aux injonctions qui lui sont faites d'échapper à la colère à venir, d'être même assuré que tous ses péchés passés lui sont remis et qu'il est maintenant un enfant de Dieu si, malgré tout cela, il est encore possible qu'il devienne plus tard un enfant du diable et qu'il soit finalement précipité en enfer ? Une telle conviction peut-elle être un réconfort solide et durable pour une personne convaincue de la corruption et de la trahison de son propre cœur, aussi bien que de la malice, de la subtilité et de la puissance de Satan ?

La vraie assurance

Non ! La seule assurance digne de ce nom est celle qui permet au croyant, dans le sentiment de l'élection d'amour de son Dieu, de s'enhardir à défier tous ses adversaires, qu'ils soient hommes ou diables, et ceci envers et contre toutes leurs tentatives de destruction, présentes ou futures, en disant avec l'apôtre : « Qui pourra accuser les élus de Dieu ? C'est Dieu qui justifie. Qui pourra me condamner ? C'est Christ qui est mort ; et non seulement il est ressuscité, mais il se tient à la droite de Dieu et il intercède pour moi. Qui pourra me séparer de l'amour de Christ ? Sera-ce la tribulation ou la détresse, la persécution ou la famine, le dénuement, le péril ou les armes ? Non, dans toutes ces situations, je suis plus que vainqueur grâce à son amour pour moi. Car je suis persuadé que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les autorités ou les puissances, ni rien de ce qui est présent ou à venir, ni aucune créature au monde ne pourront me séparer de l'amour de Dieu qui est en Christ, notre Seigneur. »

Ceci, cher frère, est le langage triomphant de toute âme qui est parvenue à la certitude de la foi. Et cette certitude ne peut s'élaborer qu'à partir de la foi en l'amour éternel et électif de Dieu. Que beaucoup croient qu'ils sont en Christ aujourd'hui, mais ne sont pas certains qu'ils le seront demain ou pour l'éternité, est plutôt un signe d'imperfection et de malheur qu'un privilège. Je prie Dieu d'amener tous ces gens-là à comprendre son amour éternel pour qu'ils ne s'appuient plus sur leur propre fidélité, mais sur ce Dieu qui ne change pas et dont les dons et les appels sont irréversibles. Car ceux que Dieu a justifiés, il les glorifiera aussi.

La primauté de la doctrine

J'ai déjà fait remarquer, cher frère, qu'il n'est pas toujours prudent de juger de la vérité d'un principe en se basant sur l'usage qu'en font les gens. C'est pourquoi, en supposant que tous les partisans de la rédemption universelle selon votre manière de voir, jouissent continuellement de la lumière que rayonne la face de Dieu, il ne s'ensuit pas que cela soit dû à leur principe, puisque celui-ci conduit plutôt l'âme à rester dans les ténèbres à jamais. Selon ce principe, en effet, la créature doit à sa propre et libre volonté de demeurer dans la condition de sauvé. N'est-ce pas là un fondement bien faible pour y faire reposer l'espoir de la persévérance ? Toute rechute dans le péché, toute tentation doit jeter « dans les doutes et la crainte et les ténèbres, des ténèbres horribles, quasiment palpables ».

La liberté de l'Esprit, non le libre arbitre

Les tenants de cet universalisme de la mort de Christ, même s'ils commencent par l'Esprit, finissent toujours, quoi qu'ils en disent, par la chair et bâtissent une justice fondée sur leur *libre arbitre*. Les autres, au contraire, triomphent grâce à leur espérance en la gloire de Dieu, et s'assurent en la promesse infaillible et l'amour inaltérable de Dieu, même quand ils ne ressentent plus sa présence. Cependant, je ne voudrais pas juger de la vérité de son élection sur l'expérience de quiconque ; si je le faisais, je pourrais moi-même me glorifier d'être élu. Depuis cinq ou six ans, j'ai reçu le témoignage de l'Esprit de Dieu et, Dieu en soit béni, je n'ai pas douté un seul quart d'heure d'avoir part au salut de Jésus-Christ. Pourtant je dois avouer humblement et avec regret que je suis tombé souvent dans le péché depuis lors. Même si je ne veux me permettre aucune transgression, il n'est pas un seul jour où j'ai été capable de vivre sans commettre de faute ou de péché. Et puisque l'Écriture déclare « qu'il n'y a pas un seul juste sur la terre », et que même parmi les hommes ayant atteint le plus haut degré de la grâce, « il n'y a pas un seul qui fasse le bien et qui ne pèche pas », il est évident qu'il en est ainsi pour tous les enfants de Dieu.

L'expérience universelle et celle des gens pieux de tous les âges sont largement suffisantes pour réfuter l'erreur de ceux qui prétendent qu'un *homme né de nouveau ne peut pas commettre de péché*. Le Saint-Esprit ne condamne-t-il pas ceux qui disent qu'ils n'ont point de péchés, ne déclare-t-il pas qu'ils

se séduisent eux-mêmes, que la vérité n'est point en eux et qu'ils font Dieu menteur (1 Jn 1 : 8-10) ? (...) ⁴

DIEU EST-IL INJUSTE ?

Quatrièmement, je passerai à un autre point. Cher frère, vous déclarez : « Y a-t-il pensée plus inconfortable que de savoir que des milliers et des millions d'hommes ont été inéluctablement condamnés aux flammes éternelles, sans avoir commis aucune offense ou faute préalables ? » Mais qui a jamais affirmé que des milliers et des millions d'hommes n'ayant commis aucune offense ou faute préalables ont été inéluctablement condamnés aux flammes éternelles ? Ceux qui croient que Dieu a condamné des hommes aux peines éternelles ne croient-ils pas aussi que Dieu les considère comme des hommes tombés en Adam, que le décret qui a ordonné leur châtimement a, d'abord, pour cause ce crime ? Comment alors pourraient-ils être condamnés sans avoir commis de faute ?

Cher frère, vous admettez sûrement qu'il est légitime que Dieu impute le péché d'Adam à sa postérité. Vous reconnaîtrez également qu'après la chute d'Adam et celle de sa postérité avec lui, Dieu aurait été juste en laissant tous les hommes dans leur péché, sans envoyer son Fils pour en sauver certains. Si on n'admet pas ces deux points, on ne croit pas correctement au péché originel. Par contre, si on les admet, on doit reconnaître que la doctrine de l'élection et de la réprobation est hautement juste et raisonnable. Car s'il est juste que Dieu impute le péché d'Adam à tous les hommes, pour ensuite les laisser TOUS dans leur ruine, il l'est tout autant de n'en laisser ainsi que QUELQUES-UNS. Il y a là un dilemme inextricable. Si on est logique, on doit soit abandonner la doctrine de l'imputation du péché d'Adam, soit admettre la doctrine de l'élection avec la sainte et juste réprobation qui en découle par voie de conséquence. Car, que vous le croyiez ou non, la Parole de Dieu demeure fidèle quand elle déclare : « les élus l'ont obtenu et le reste du peuple a été aveuglé. »

LA PRÉDESTINATION EST FONDÉE SUR LA RÉVÉLATION CHRÉTIENNE

Cinquièmement, vous dites « que cette doctrine pousse aussi, de façon directe et manifeste, à ruiner toute la révélation chrétienne ». Car, ajoutez-vous, si ce décret immuable était vrai, « une partie du genre humain (devrait) être sauvée, même sans l'existence de la révélation chrétienne ». Mais, cher frère, c'est seulement par la révélation chrétienne que nous connaissons le dessein de Dieu de sauver son Eglise par la mort de son Fils. Il est déclaré dans l'Alliance éternelle que ce salut sera accordé aux élus par la connaissance qu'ils auront de Dieu et par la foi en lui. Comme dit le prophète Esaïe (53 : 11) : « Le serviteur juste de l'Eternel en justifiera par la connaissance qu'ils auront de lui. »

⁴ Whitefield donne, ici, quelques illustrations historiques.

L'élection fonde l'alliance

Comment donc la doctrine de l'élection pourrait-elle tendre directement à ruiner toute la révélation chrétienne ? Qui a jamais pensé que la déclaration de Dieu à Noé, à savoir que le temps de semer et de récolter ne cesserait jamais, pourrait être un argument pour négliger de labourer ou de semer ? Ou encore que le dessein inaltérable de Dieu que les récoltes ne viennent pas à manquer impliquerait que la chaleur du soleil ou l'influence des corps célestes ne seraient pas nécessaires à leur production ? Le dessein absolu de Dieu de sauver ses élus ne supprime pas non plus l'utilité de la révélation de l'Evangile ou l'usage de tous les moyens de grâce par lesquels il veut que ce décret prenne effet. La droite compréhension de celui-ci ou la foi respectueuse ne permettra jamais à un chrétien de séparer les moyens de la fin, ni la fin des moyens.

Et puisque la révélation nous enseigne qu'elle est considérée par Dieu comme un moyen d'amener ses élus à la maison, nous devons donc recevoir cette révélation avec joie et fierté, en faire usage avec confiance et nous efforcer de la répandre dans le monde, en étant pleinement assurés que partout où Dieu la fera parvenir, tôt ou tard, elle sera utile à salut pour tous les élus, qu'elle appellera.

Comment, en adhérant à cette doctrine, pourrions-nous être assimilés aux incroyants modernes qui tiennent la révélation chrétienne pour inutile ? Non, cher frère, vous êtes dans l'erreur. Les infidèles de toutes sortes sont avec vous sur ce point. Les déistes, les ariens, les sociniens attaquent la souveraineté de Dieu et défendent la rédemption universelle. Je prie Dieu que votre sermon, qui a peiné beaucoup d'enfants de Dieu, ne donne pas aussi de la force aux bras de ses ennemis les plus déclarés ! Autrement, je pourrais me coucher et pleurer. « Oh ! n'allez pas le dire à Gath et ne le publiez pas dans les places d'Askalon, de peur que les fils et les filles des Philistins ne s'en réjouissent et que les fils des incirconcis n'en triomphent ! »

Les « textes » de Wesley

Vous dites ensuite que cette doctrine aboutit à faire se contredire elle-même la révélation. Par exemple, « les tenants de cette doctrine interprètent le verset biblique « j'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü » comme impliquant que Dieu a littéralement haï Esaü et tous les réprouvés de toute éternité ». Mais, si on les considère comme tombés en Adam, ne sont-ils pas devenus l'objet de sa haine ? Et Dieu ne pourrait-il pas, de son propre bon plaisir, aimer et pardonner à Jacob et aux élus ? Vous dites : « Dieu est amour. » Dieu ne peut-il pas être amour sans pardonner à tous ?

Vous dites encore : « Ils déduisent du texte “Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde” que Dieu n'est miséricordieux que pour quelques-uns seulement, les élus, et qu'il n'aura pitié que de ceux-ci, contrairement à ce qui est dit dans les Ecritures, à savoir que le Seigneur aime tous les hommes et (que) sa miséricorde s'étend à toutes ses œuvres. » Il en est ainsi, mais pas de sa miséricorde salvatrice. Dieu aime tous les hommes : il envoie sa pluie sur les méchants et sur les bons. Mais vous dites : « Dieu ne fait point

acceptation de personne. » Effectivement, car quiconque croit en Jésus et s'applique à la justice — qu'il soit juif ou gentil — est accepté par lui. « Mais celui qui ne croit pas sera condamné. » Dieu ne fait pas de différence entre les hommes en se basant sur les conditions ou les circonstances extérieures de la vie ; et la doctrine de l'élection ne le soupçonne pas le moins du monde au contraire.

Le Seigneur Dieu, en sa qualité de souverain Maître de toutes choses, ne doit rien à personne ; il a le droit de faire ce qui lui semble bon avec ce qui lui appartient, et de dispenser ses faveurs à celles de ses créatures qu'il agrée, et cela uniquement selon son bon plaisir. Ce droit suprême est attesté avec clarté et force dans les passages de l'Écriture où il est dit : « Je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde et j'aurai pitié de qui j'aurai pitié. » (Rm 9 : 15 ; Ex 33 : 19).

La notion de prescience

Enfin, cher frère, vous nous présentez comme enseignant, à partir du texte ci-après, que la prédestination à la vie ne dépend en aucune manière de la prescience de Dieu : « Avant que les enfants fussent nés et qu'ils eussent fait ni bien, ni mal, afin que le propos arrêté selon l'élection de Dieu demeurât — non point par les œuvres, mais par celui qui appelle — il lui fut dit (savoir à Rébecca) le plus grand sera assujetti au plus petit. » Mais qu'est-ce à dire ? Si la prescience signifie « approbation »⁵, comme c'est le cas dans plusieurs passages de l'Écriture, alors nous reconnaissons que la prédestination et l'élection dépendent de la prescience de Dieu. Mais si, par prescience de Dieu, vous entendez que sa préconnaissance de quelques bonnes œuvres accomplies par ses créatures a été le fondement du choix dont elles ont été l'objet, et donc de leur élection, alors nous disons que, dans ce sens, la prédestination ne découle en aucune façon de la prescience de Dieu. (...)

Cependant, il n'est pas hors de propos de noter que si l'on prenait à la lettre, et dans leur sens le plus rigoureux, des passages tels que ceux-ci : « Dieu ne veut pas qu'aucun périsse », « je ne prends pas plaisir à la mort de celui qui meurt », il faudrait conclure qu'aucun homme ne sera condamné. Voici plutôt la distinction qu'il faut faire. Dieu ne prend pas plaisir à la mort des pécheurs comme s'il se réjouissait de leur mort en tant que telle, mais il se plaît à magnifier sa justice en leur infligeant le châtiment que leurs iniquités méritent. Il en est comme d'un juste juge, qui ne prend certainement aucun plaisir à condamner un criminel, mais qui peut en toute justice commander son exécution pour satisfaire la loi et la justice, alors même qu'il est en son pouvoir d'accorder un sursis au coupable.

Je relèverai ensuite que vous accusez injustement la doctrine de la réprobation d'être un blasphème, alors que c'est la doctrine de la rédemption universelle que vous présentez qui est une grave offense à la dignité du Fils de Dieu et à l'efficacité de son sang. Jugez vous-même s'il n'est pas blasphématoire de dire comme vous le faites : « Le Christ n'est pas mort unique-

⁵ Le mot *proginosko*, en grec, peut avoir le sens de préconnaissance ou d'« aimer d'avance ».

ment pour ceux qui sont sauvés, mais (il l'est) aussi pour ceux qui périssent. » Voyez dans Ridgely, Edwards ou Henry l'explication du texte que vous avez mal interprété pour fonder votre thèse ⁶. C'est à dessein que je ne réfute pas moi-même vos textes afin que vous soyez poussé à lire ces traités qui, avec l'aide de Dieu, pourraient vous montrer votre erreur. Vous ne pouvez pas revendiquer que « le Christ est mort pour ceux qui périssent » sans soutenir aussi (comme l'a récemment admis, dans une lettre où il tentait de défendre la rédemption universelle, le frère morave Pierre Böhler) « que toutes les âmes condamnées seront ensuite tirées de l'enfer ». Je ne crois pas que ce soit là votre opinion personnelle. Cependant, sans cette conséquence, la doctrine de la rédemption universelle s'écroule complètement. Car, comment les hommes peuvent-ils être universellement *rachetés*, s'ils ne sont finalement universellement *sauvés* ?

Cher frère, pour l'amour de Jésus-Christ, considérez combien vous déshonorez Dieu en niant l'élection. Vous faites clairement dépendre le salut, non de la *libre grâce* de Dieu, mais de la *libre volonté* de l'homme. Si cela était exact, il est plus que probable que Jésus-Christ n'aurait pas eu la satisfaction de voir comme fruit de sa mort le salut éternel d'une seule âme. Notre prédication serait alors vaine ; vaines aussi toutes nos invitations faites aux gens de croire en lui !

Mais, béni soit Dieu, notre Seigneur savait pour qui il mourait. Il existait un pacte éternel entre le Père et le Fils. Un certain nombre d'âmes lui ont été données comme gage et récompense de son obéissance et de sa mort. C'est pour elles qu'il a prié (Jn 17) et non pas pour le monde ; c'est pour elles, et pour elles seulement qu'il intercède présentement, et il est satisfait de leur salut.

CONCLUSION

Intentionnellement, je ne ferai pas de remarques particulières sur les dernières pages de votre sermon. Si votre nom, cher frère, n'avait pas figuré en tête de votre sermon, je ne vous aurais pas fait l'injure de penser que vous étiez l'auteur de tels sophismes. Vous faites une pétition de principes en disant : « Dieu a déclaré (bien que vous admettiez, je suppose, que certains seront condamnés) qu'il sauvera tous les hommes », c'est-à-dire chaque personne. Vous tenez pour acquis (sans apporter de preuves solides) que Dieu est injuste s'il rejette un seul pécheur, et vous vous indignez contre cet horrible décret. Pourtant, comme je l'ai fait remarquer plus haut, en soutenant la doctrine du péché originel, vous professez croire que Dieu aurait pu, en toute justice, laisser tous les pécheurs dans leur état naturel.

Cher frère, ne vous fâchez pas ! Pour l'amour du Christ, restez calme. Adonnez-vous à la lecture. Etudiez l'alliance de grâce. Renoncez à votre raisonnement charnel. Devenez un petit enfant. Et au lieu de faire peu de

⁶ Il s'agit de commentateurs de l'époque. Le *Commentaire* de toute la Bible de M. Henry était, en particulier, le compagnon de voyage de Whitefield.

cas de votre salut (comme vous l'avez fait dernièrement dans un recueil de vos hymnes), s'il s'avère que *la rédemption universelle* n'est pas vraie, au lieu de tant parler de *perfection sans péché* (comme vous l'avez fait dans la préface du même recueil) et de faire dépendre le salut de l'homme de son *libre arbitre* (comme vous l'avez fait dans votre sermon), composez un hymne de louange à l'amour souverain et électif de Dieu. Vous avertirez les croyants contre la pensée même de faire sortir de leurs propres cœurs une œuvre parfaite. Et, enfin, vous imprimerez un autre sermon, à l'opposé de celui-ci, que vous intitulerez : *La libre grâce, c'est ça !* Libre, non pas parce qu'elle est libre pour tous, mais parce que Dieu est libre de la refuser ou de l'accorder à qui il lui plaît et quand il lui plaît.

Jusqu'à ce que vous en veniez là, je ne peux que me demander si oui, ou non, vous vous connaissez vous-même. En attendant, je dois vous blâmer d'avoir critiqué le clergé de votre Eglise de son infidélité envers les articles de foi, alors que vous-même, par vos principes, vous élevez, formellement, contre les articles 9, 10 et 17. Cher frère, il ne devrait pas en être ainsi. Comme je vous l'ai déjà dit — Dieu connaît mon cœur — et je le répète : seul, mon respect de l'honneur du Christ m'a dicté cette lettre. Je vous aime et vous estime, en son nom. Lorsque viendra l'heure du jugement, je vous remercierai, devant les hommes et les anges, de ce que vous avez fait pour mon âme avec l'aide de Dieu.

Je suis persuadé de vous voir un jour, cher frère, convaincu de l'élection et de l'amour éternel de Dieu. Et je me réjouis souvent à la pensée que vous déposerez votre couronne aux pieds de l'Agneau, honteux de vous être opposé, comme vous l'avez fait, à la souveraineté divine.

J'espère que le Seigneur vous éclairera avant que vous alliez près de lui. Oh, comme j'espère vivre ce jour ! S'il plaisait au Seigneur d'utiliser cette lettre à cet effet, cela réjouirait abondamment le cœur de votre frère affectueux bien qu'indigne et serviteur en Christ.

George Whitefield

CATÉCHISME DE HEIDELBERG

Nouvelle édition de ce texte classique revue par Pierre Courthial

Prix : 25 F - port en sus
(réduction par quantité au-delà de 5 exemplaires)

Ed. Kerygma, 33, av. Jules Ferry
13100 Aix-en-Provence - CCP : Marseille 282074 S

BIBLIOGRAPHIE

Quelques sermons de J. Wesley ont été traduits sous le titre de *Sermons Choisis* (Bruxelles : Publications méthodistes, 1923). Ceux de G. Whitefield *Sermons sur des Sujets importants* (800 pages, Londres, 1825), ne l'ont pas été. Des mémoires (*Journals*, 600 pages) et lettres (*Letters*, 600 pages) ont été republiés en anglais (Edinbourg : Banner of Truth, 1960, 1976).

Il existe une excellente biographie, en deux volumes, de *George Whitefield* par A. Dallimore (Banner of Truth Trust, 1970, 1980) — plus de 1200 pages ! Sauf erreur, aucun texte majeur sur Whitefield n'a jamais été publié en français. Sur Wesley, il existe E. Gounelle, *John Wesley et le réveil d'un peuple* (Genève : Labor, 1948), M. Lelièvre, *John Wesley, sa vie et son œuvre* (Nîmes : Publications méthodistes, 1979) et F. Lovsky, *Wesley, apôtre des foules, pasteur des pauvres* (Lausanne : Foi et Victoire, 1979).

Le mémoire de maîtrise soutenu à Aix par Antoine Schluchter, *John Wesley et George Whitefield, une controverse sur l'évangélisation*, est disponible chez l'auteur : Route d'Yverdon 3, CH 1470 Estravayer-le-Lac.

LES BROCHURES KERYGMA

— Quand la Bible parle de la Bible 10 F
Paul Wells

— La foi en pratique 15 F
Pierre Courthial

Vient de paraître :

— Le renouveau possible de l'Eglise 15 F
Paul Wells

Réduction par quantité au-delà de 5 exemplaires
Port en sus

33 av. Jules Ferry - 13100 Aix-en-Provence
CCP : Marseille 2820 74 S

PUBLICATIONS DISPONIBLES

LA REVUE RÉFORMÉE 33, av. Jules-Ferry, 13100 Aix-en-Provence
C.C.P. : Marseille 7370 39 U (1)

Roger BARILIER, Jonas lu pour aujourd'hui	20,—
John MURRAY, Le Divorce, 2 ^e Edition	30,—
John KNOX, <i>Lettre à un Jésuite nommé Tyrie</i> . Traduction, introduction et notes par Pierre Janton	20,—
Ta Parole est la Vérité, Conférences du Congrès de Théologie Evangélique de Paris 1968	20,—
Birger GERHARDSSON, <i>Mémoire et manuscrits dans le Judaïsme rabbinique et le christianisme primitif</i> . Adaptation de J.G.H. Hoffmann	20,—
Rudolf GROB, <i>Introduction à l'Evangile selon saint Marc</i> , Présentation de J.G.H. Hoffmann	20,—
Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)	20,—
Jean CALVIN,	
<i>Les Béatitudes, Trois prédications</i>	20,—
<i>Sermons sur la prophétie d'Esaié LIII</i>	30,—
<i>L'annonce faite à Marie et à Joseph</i>	20,—
<i>Le cantique de Marie</i>	20,—
<i>Le cantique de Zacharie</i>	20,—
<i>La naissance du Sauveur</i>	20,—
<i>Les quatre fascicules sur la Nativité, ensemble</i>	60,—
Théodore de BEZE, <i>La Confession de Foi du Chrétien</i> , Texte modernisé. Introduction, préface et notes de Michel Réveillaud	50,—
J. DOUMA, <i>L'Eglise face à la guerre nucléaire</i>	30,—
Auguste LECERF, <i>Des moyens de la Grâce</i>	25,—
Pierre MARCEL :	
CALVIN et COPERNIC, <i>La Légende ou les Faits ? La Science et l'Astronomie chez Calvin</i> . 210 p.	45,—
<i>La Confirmation doit-elle subsister ? Théologie Réformée de la confirmation</i>	20,—
<i>L'Actualité de la Prédication</i>	20,—
<i>L'Humilité d'après Calvin</i>	15,—
<i>Christ expliquant les Ecritures</i>	10,—
<i>A l'école de Dieu, catéchisme réformé</i>	25,—
<i>« Dites notre père », la prière selon Calvin</i>	20,—
<i>La communication du Christ avec les siens : La Parole et la Cène</i>	20,—
Paul WELLS, <i>Les problèmes de la méthode historico-critique</i>	5,—
<i>Le mariage en danger</i> , par P. BERTHOUD, W. EDGAR, C. ROUVIERE et P. WELLS	20,—
Editions KERYGMA, 33, av. Jules-Ferry, 13100 Aix-en-Provence C.C.P. : Marseille 2820 74 S (1)	
<i>Catéchisme de Heidelberg</i>	25,—
Jean CALVIN :	
<i>Institution de la Religion chrétienne</i> , Nelle Ed. reliée.	144,—
<i>Commentaire sur le livre de la Genèse</i> , relié	69,—
<i>Commentaire sur l'Evangile de Jean</i> , relié	69,—
<i>Commentaire sur l'Epître aux Romains</i> , 2 ^e Ed.	43,—
<i>Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens</i> , relié	43,—
<i>La vraie façon de réformer l'Eglise</i>	25,—
Pierre COURTHIAL :	
<i>Fondements pour l'avenir</i>	60,—
<i>Commentaire de la Confession de Foi de La Rochelle</i>	25,—
<i>La Foi en pratique</i>	15,—
Paul WELLS :	
<i>Quand la Bible parle de la Bible</i>	10,—
<i>Le renouveau possible de l'Eglise</i>	15,—
Ouvrage collectif :	
<i>Calvin et la Réforme en France</i>	20,—
<i>Dieu parle</i>	80,—
(1) Ces tarifs s'entendent frais d'envoi en sus.	

sommaire

J. WESLEY et G. WHITEFIELD : DEUX GRANDS PRÉDICATEURS DU RÉVEIL

A. SCHLUCHTER.

Wesley et Whitefield, une controverse sur l'évangélisation	177
---	-----

*
* *

TEXTES :

<i>Christ : la Sagesse, la Justice, la Sanctification et la Rédemption du croyant</i> , sermon de George Whitefield	183
<i>De la libre Grâce</i> , sermon de John Wesley . . .	194
<i>Une lettre au Révérend M. Wesley en réponse à son sermon intitulé « De la libre Grâce », de G. Whitefield</i>	206
Bibliographie	210

